Niveau(x) d'enseignement: 6 Numéro EDUQ : 9570826
Centre d'intérêt: 960

Lessard, Claude.

L'agressivité et la combativité en psychologie du sport : modélisation et mesures / Claude Lessard, François Lasnier. -- Sainte-Foy : Cégep de Sainte-Foy, 1994.
iv, 119 p. : ill. ; 28 cm.

Résumé: p. ii. Code: 1532-0418. Bibliogr.: p. 113-119.

ISBN 2-921299-17-8

Vedette(s)-secondaire(s): Lasnier, François * Cégep de Sainte-Foy

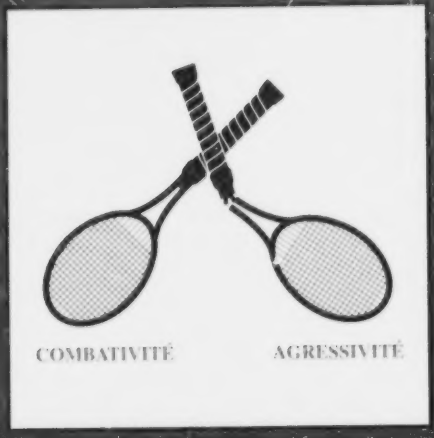
Descripteur(s): Sport * Psychologie * Agressivité * Elaboration de questionnaires * Modèle * Instrument de mesure * Fidélité * Validité * Questionnaire * Secondaire (Ordre d'enseignement) * Collégial (Ordre d'enseignement) * Universitaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de sujet: Combativité

La présente recherche consiste à élaborer et à valider deux questionnaires pour mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité dans les équipes sportives. De plus, on y fait la modélisation de ces deux concepts de manière à mieux les cerner et mieux les comprendre. Les différentes étapes suivies lors de l'analyse des items et lors de la vérification de la fidélité ont permis d'obtenir des questionnaires fidèles et valides pouvant s'appliquer aux garçons et aux filles, aux sports collectifs et individuels et ce, à un niveau de compétition élevé. Finalement, les auteurs présentent une méthode pour administrer les questionnaires et interpréter les résultats à l'aide de normes. Questionnaires dans les annexes.

L'agressivité et la combativité en psychologie du sport

Modélisation et mesures



Claude Lessard
François Lasnier

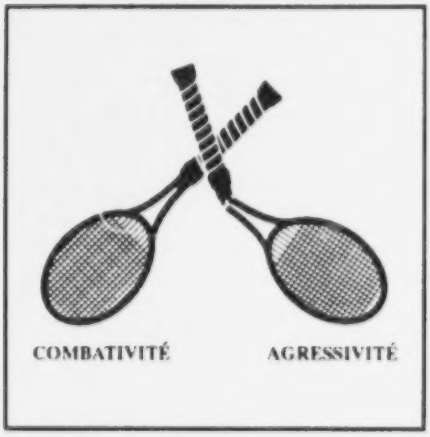
CÉGEP
DE
SAINTE-FOY

703415

95-70826
CENTRE DE DOCUMENTATION
COLLÉGIAL
1111, rue Lesage
Lasalle (Québec) H8N 2J4
REÇU le
- 7 JUIN 1994
Rép:

L'agressivité et la combativité en psychologie du sport

Modélisation et mesures



Claude Lessard, M. Sc.
François Lasnier, Ph. D.

CÉGEP
DE
SAINTE-FOY

X07034157

Cette recherche a été réalisée grâce à une subvention de la Direction générale de l'enseignement collégial dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA).

Par souci de simplification, la forme masculine utilisée dans ce texte désigne aussi bien les femmes que les hommes.

71-2996
703415

On peut obtenir des copies de ce rapport en s'adressant à la :

Coop étudiante
Cégep de Sainte-Foy
2410, chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy, Qc G1V 1T3

Téléphone : (418) 658-5833
Télécopieur : (418) 658-5906

Le coût d'un exemplaire est de 15 $, taxes et frais d'envoi en sus.

Dépôt légal : 1er trimestre 1994
ISBN 2-921299-17-8

Tous droits réservés
Cégep de Sainte-Foy.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont collaboré directement ou indirectement à la réalisation de cette recherche.

Nous remercions spécifiquement les entraîneurs des Cégeps de Sainte-Foy, François-Xavier Garneau et Lévis-Lauzon, ainsi que ceux de l'Université Laval, qui ont collaboré à l'administration des instruments de mesure dans leurs équipes sportives. Nous remercions également Jocelyn Desrochers qui a été d'une aide précieuse pour la passation des questionnaires, Solange Nadeau pour le traitement de texte et le Service de l'information du Cégep de Sainte-Foy pour sa collaboration à la réalisation de la page couverture.

Nous ne pouvons passer sous silence la merveilleuse collaboration des étudiants et étudiantes, ainsi que des athlètes qui ont répondu aux questionnaires de façon extrêmement sérieuse.

Claude Lessard et François Lasnier

RÉSUMÉ

La présente recherche consiste à élaborer et à valider deux questionnaires pour mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité dans les équipes sportives. De plus, on y fait la modélisation de ces deux concepts de manière à mieux les cerner et mieux les comprendre.

Le lecteur y trouvera une présentation de la problématique, du cadre théorique et de la méthodologie qui ont servi d'assises à l'élaboration des instruments de mesure et des modèles d'analyse de l'agressivité instrumentale et de la combativité.

Les sujets ayant participé à cette étude sont des garçons et des filles participant à des activités sportives individuelles et collectives, et compétitionnant tous au niveau intercollégial. Ces sujets avaient un niveau de scolarité universitaire, collégial et secondaire.

Les différentes étapes suivies lors de l'analyse des items et lors de la vérification de la fidélité ont permis d'obtenir des questionnaires fidèles et valides pouvant s'appliquer aux garçons et aux filles, aux sports collectifs et aux sports individuels et ce, à un niveau de compétition élevé.

La stratégie de la validation de concept a principalement été de type hypothético-déductive. Une série d'expériences a permis de vérifier des hypothèses et de montrer que chaque concept mesuré par un questionnaire était bien celui qu'on voulait mesurer. Une série d'analyses factorielles a complété l'étape de la validation. Des analyses corrélationnelles et une vérification de la concordance entre les instruments de mesure et les modèles d'analyse de l'agressivité instrumentale et de la combativité ont contribué à valider ceux-ci.

Finalement, les auteurs présentent une méthode pour administrer les questionnaires et interpréter les résultats à l'aide de normes. Différentes versions des questionnaires seront présentées afin de faciliter son application en fonction des différents besoins.

CENTRE DE DOCUMENTATION
COLLÈGE
1111,
Lasa

TABLE DES MATIÈRES

REÇU le
- 7 JUIN 1994

Remerciements i

Résumé ii

Table des matières iii

CHAPITRE 1 — INTRODUCTION

1. Problématique 4
2. Nature et buts 4
3. Limites 6

CHAPITRE 2 — CADRE THÉORIQUE

1. Nature de l'agressivité et de la combativité 11
2. Approches et modèles d'analyse de l'agression 15
3. Instruments de mesure de l'agression 30
4. Approches et modèles d'analyse de la combativité 32
5. Instruments de mesure de l'assertion 36

CHAPITRE 3 — MÉTHODOLOGIE

1. Rédaction et sélection des items 11
2. Échantillonnage 44
3. Analyse exploratoire 46
4. Analyse des questionnaires 48

CHAPITRE 4 — FIDÉLITÉ

1. Questionnaire de l'agressivité instrumentale 51
2. Questionnaire de la combativité 57

CHAPITRE 5 — VALIDITÉ

1. Validité de contenu 65
2. Validité de concept 78

CHAPITRE 6 — TESTS : ADMINISTRATION ET INTERPRÉTATION

1. Tests 81
2. Administration des questionnaires 86
3. Interprétation des résultats 87

ANNEXES

Annexe A : Questionnaires originaux 93
Annexe B : Fiches de l'entraîneur 101
Annexe C : Questionnaires finals 103

RÉFÉRENCES 111

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Le phénomène de l'agressivité chez l'être humain en est un qui préoccupe énormément notre société. Depuis toujours, l'homme a démontré de l'agressivité, soit pour assurer sa survie ou pour mettre celle de l'autre en péril. Cette agressivité est devenue un problème social majeur dans le monde entier et les solutions mises de l'avant pour l'enrayer ne sont pas nombreuses.

La situation sportive, étant un reflet de notre société, n'échappe pas à ce phénomène et cette agressivité y prend des proportions alarmantes. Au niveau amateur, elle est souvent la cause d'abandons de la part de nombreux athlètes. Qui d'entre nous n'a pas été témoin de gestes de violence dans son entourage sportif ?

Plusieurs entraîneurs demandent à leurs joueurs de démontrer une certaine dose d'agressivité en situations sportives, car elle leur semble essentielle à leur réussite. Il y a probablement là une confusion au niveau des termes employés. Il n'y a pas à douter que certains entraîneurs peuvent demander à leurs joueurs de poser des actes d'agression. Ces gestes disgracieux font encore malheureusement partie du sport de compétition poussé à l'extrême. Cependant, il nous est permis de croire que la majorité des entraîneurs emploient le terme « agressivité » dans le sens de « combativité », c'est-à-dire déploiement d'une grande énergie physique pour arriver à ses fins et tout cela dans le plus grand respect des autres compétiteurs.

Jusqu'à maintenant, l'agressivité a été étudiée sous différents aspects : explication par différentes théories (instinct, frustration-agression, apprentissage social), par l'étude de la personnalité et par l'effet cathartique.

La présente recherche se préoccupera d'un aspect spécifique de l'étude de l'agressivité et de la combativité, c'est-à-dire la mesure de ces deux concepts dans les équipes sportives. L'analyse de la recherche dans ce domaine soulève d'importants problèmes liés à l'évaluation ; ceux-ci doivent donc être solutionnés afin de permettre à la recherche de progresser. De plus, cette recherche vous proposera un modèle d'analyse de l'agressivité et de la combativité de manière à élaborer les bases théoriques qui ont servi d'assises à la structuration de cette recherche.

Ce premier chapitre tentera de cerner la problématique de la mesure de l'agressivité et de la combativité dans les équipes sportives. La nature et les buts de cette recherche seront présentés afin d'en préciser les différentes étapes. Finalement, les limites et les contraintes relatives à l'élaboration et à la validation d'un questionnaire pour mesurer les deux concepts dans les équipes sportives seront présentées au lecteur.

1. PROBLÉMATIQUE

Les problèmes reliés à la mesure de l'agressivité et de la combativité en situations sportives se font nombreux. Premièrement, l'étude de l'agressivité, selon Silva (1979), fut l'objet d'une très grande confusion sémantique et cet auteur va même jusqu'à se demander si, de fait, l'agressivité en sport a vraiment été étudiée. Les présents auteurs ont rapidement été confrontés à cet état de faits. Les termes « agressions acceptables », « agressions souhaitables », « agressions nuisibles », « violence » et « combativité », utilisés par un comité d'experts pour définir un seul et même phénomène, nous ont plongés dans cette ambiguïté linguistique. Il nous a donc fallu très bien déterminer les concepts d'agressivité réactive, d'agressivité instrumentale et de combativité pour ainsi éviter toute confusion. Il ne sera donc pas étonnant de constater que plusieurs résultats d'études portant sur l'agressivité soient faussés par cette seule dimension sémantique.

Deuxièmement, il n'existe pas d'instruments fidèles et valides pour mesurer les concepts d'agressivité et de combativité en situations sportives. Le Bredemeier Athletic Inventory (BAAGI) présente un certain intérêt, mais il comporte 100 items : 50 qui mesurent l'agressivité instrumentale et 50 autres qui mesurent l'agressivité réactive. Cet instrument est indéniablement trop long à administrer et ses qualités métrologiques sont facilement mises en doute. Les autres instruments de mesure de l'agressivité sont négligeables car ils ne sont pas reliés aux situations sportives et n'ont pas fait l'objet d'études de fidélité et de validité.

Troisièmement, il n'existe pas d'instruments de mesure connus à date par les présents auteurs pour bien mesurer la combativité en situations sportives. Pourtant, ce concept est d'une importance primordiale pour les athlètes et les entraîneurs sportifs, car c'est un concept qui est à la base de la réussite sportive et de bien des conflits entraîneurs-athlètes. De plus, il serait important de voir s'il y a des liens entre les concepts d'agressivité et de combativité en situations sportives, ce que cette recherche tentera de faire.

2. NATURE ET BUTS

NATURE

Cette recherche consiste à élaborer et à valider deux questionnaires pour mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité dans les équipes sportives, qui soient fidèles et valides, tant chez les filles que chez les garçons, et ce, autant pour les sports individuels que collectifs. De plus, on y fera la

modélisation de ces deux concepts de manière à mieux les cerner et mieux les comprendre. Ce rapport de recherche comprendra six chapitres.

Le chapitre 2, *Cadre théorique*, visera à élaborer les bases théoriques qui ont servi d'assises à la structuration de cette recherche. On y fera la distinction entre les deux types d'agressions, instrumentale et hostile, ainsi que du concept de la combativité. On y présentera les différentes approches et modèles de l'agression et de la combativité ainsi que les modèles provisoires de Lessard et Lasnier. Ce chapitre comprendra aussi une section qui vise à faire une synthèse sur ce que la recherche nous dit jusqu'à présent concernant ces deux concepts. On y présentera également différents instruments de mesure ainsi qu'une critique de chacun de ceux-ci.

Le chapitre 3, *Méthodologie*, présentera la méthode utilisée pour la rédaction et la sélection des items. On y retrouvera aussi la composition des différents échantillons en rapport avec la nature des activités sportives et le sexe. Ce chapitre présentera aussi l'analyse exploratoire des données en faisant ressortir les valeurs aberrantes et le degré de cohérence des sujets. Finalement, on y retrouvera l'analyse sommaire des questionnaires par rapport à la fidélité et à la validité.

Le chapitre 4, *Fidélité*, présentera l'analyse de la fidélité sous l'angle de la consistance interne. On y retrouvera une analyse exhaustive des items au moyen des corrélations item-total, des corrélations inter-items, des moyennes, des écarts types, des courbes caractéristiques des items et des variations du cœfficient alpha (indice de la consistance interne). Cette section visera à démontrer que le questionnaire mesure un seul et même concept. Finalement, il sera présenté une discussion sur les qualités métrologiques des questionnaires par rapport à la fidélité.

Le chapitre 5, *Validité*, analysera les questionnaires sous l'aspect de la validité de contenu et de la validité de concept. La validité de contenu sera analysée par rapport aux modèles provisoires élaborés dans le cadre théorique (chapitre 2). Cette opération visera donc à valider à la fois les questionnaires et les modèles d'analyse élaborés par Lessard et Lasnier. À la suite de cette analyse, on suggérera certaines modifications aux modèles. L'analyse de la validité de concept visera essentiellement à démontrer que les concepts mesurés par les questionnaires sont bien l'agressivité instrumentale et la combativité. La stratégie de validation de concept en sera principalement une de type hypothético-déductive. De plus, elle sera complétée par une analyse factorielle visant essentiellement à mieux comprendre les deux concepts tels que mesurés par les questionnaires.

Le chapitre 6, *Administration et normes,* présentera la méthodologie générale pour administrer et compiler les deux questionnaires. De façon plus spécifique, on y présentera les directives pour les répondants et les principes à respecter lors de l'administration des questionnaires.

BUTS

Le but général de cette recherche est d'élaborer et de valider deux questionnaires pour mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité dans les équipes sportives.

Cette recherche poursuit aussi des objectifs spécifiques. Elle vise à élaborer ces deux questionnaires afin que l'on puisse s'en servir en recherche. Elle vise en plus à ce que ces deux questionnaires puissent s'appliquer aux équipes masculines et féminines, en sports collectifs et individuels, et à un niveau de compétition assez élevé pour que ces phénomènes puissent être induits chez les sujets.

Finalement, cette recherche tente d'élaborer des instruments de mesure faciles à administrer par tout entraîneur dans leur équipe de compétition et par certains professeurs d'éducation physique dans leurs classes.

3. LIMITES

Comme il a été spécifié lors de la présentation des objectifs de cette recherche, les questionnaires élaborés dans cette étude ont leurs limites et ne peuvent être appliqués à toutes les situations et à toutes les équipes sportives, du moins ils ne peuvent être considérés comme valides et fidèles par rapport à toutes les situations.

De par la nature des échantillons qui ont servi à la validation et à l'analyse de la fidélité des questionnaires, on peut conclure que le questionnaire de l'agressivité instrumentale est utilisable seulement lorsqu'il est appliqué aux équipes (garçons et filles) de sports collectifs de contact comme le hockey, le handball, le basket-ball et le soccer. Il est presque certain que l'on ne pourrait pas l'utiliser dans un sport collectif sans contact comme le volley-ball, car la situation exige rarement ou très peu d'agressivité instrumentale. De même, on n'a pu appliquer la généralisation aux sports individuels, ayant un échantillon trop limité. Dans un même ordre d'idées, le questionnaire de la combativité doit subir d'autres administrations avant de conclure d'une manière ferme qu'il peut être généralisé aux différents sports collectifs et individuels.

Une autre limite concerne le niveau de scolarité. Les différentes opérations réalisées lors de cette recherche ont permis de constater qu'il y avait un problème de compréhension des questionnaires par des sujets qui auraient un niveau scolaire inférieur au niveau collégial. Donc, si l'on veut utiliser ces

questionnaires pour des fins de recherche, ses applications devraient se faire sur des sujets ayant au moins terminé leur cours secondaire. Éventuellement, si l'on veut un questionnaire applicable à un niveau scolaire inférieur au niveau collégial, on devra procéder à la rédaction d'une forme simplifiée utilisant un vocabulaire et une phraséologie plus simples.

Finalement, il convient de délimiter les balises du présent travail à l'intérieur du processus de validation de concept d'un instrument de mesure.

Le processus de validation de concept est une tâche sans fin. Ainsi, on ne pourrait en aucun cas conclure qu'un questionnaire possède une validité de concept satisfaisante, à l'épreuve de toute controverse future. Une telle démarche est un processus continu et demeure en tout temps « ouverte » en ce sens qu'elle consiste à recueillir continuellement de nouvelles informations sur la plausibilité du concept sous-jacent à l'instrument.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre vise à présenter le cadre théorique qui a servi à l'élaboration des questionnaires et des modèles faisant l'objet de la présente recherche. Malheureusement, les questionnaires servant à mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité, qui ont été élaborés jusqu'à présent, s'inspirent davantage des définitions et d'une connaissance empirique qu'ils ne s'appuient sur un cadre théorique conçu à partir de l'ensemble des recherches dans le domaine.

Un cadre théorique devrait idéalement définir clairement le ou les concepts étudiés. Il peut aussi comprendre un modèle d'analyse qui explique les causes ou déterminants du concept ainsi que ses conséquences. De plus, un cadre théorique doit faire une synthèse, non seulement de l'ensemble des recherches sur le sujet, mais aussi faire ressortir les principes qui régissent l'organisation d'une recherche dans le domaine concerné.

Ce chapitre présentera donc la nature de l'agressivité et de la combativité ainsi que les principales approches et modèles qui ont servi à analyser ces processus. On y présentera aussi une section sur l'ensemble de la mesure en agressivité et en combativité.

1. NATURE DE L'AGRESSIVITÉ ET DE LA COMBATIVITÉ

DÉFINITION DES CONCEPTS

Avant de débuter cette section, une brève explication des termes agression et agressivité s'impose. Le Petit Robert définit l'agression comme suit : instinct d'agression, instinct fondamental de l'être vivant, lié selon les uns à la destruction, selon les autres à l'affirmation de soi. De même, il définit l'agressivité comme étant les manifestations de l'instinct d'agression. Comme vous pouvez le constater, la distinction entre les deux termes semble si difficile à faire que Pfister (1987) a employé une autre expression, « les conduites adversives », pour éviter les effets parasites des connotations attachées aux expressions agression et agressivité. De même, Pilz et Schilling (1974) ont préféré utiliser le terme « comportements dominateurs » à la place de celui de comportements d'agression, pour échapper à l'ambiguïté de ce dernier.

N'ayant pas l'intention de nous engager dans un dilemme linguistique, nous emploierons le terme *agression* pour définir le *comportement agressif* ou des gestes violents qui sont posés. De même, nous respecterons le vocabulaire employé par les auteurs quand ce terme agression sera utilisé. L'*agressivité*, quant à elle, désignera la *tendance de l'individu à poser des gestes agressifs*, concept que nous voulons mesurer par cette étude.

Dollard, Doob, Miller, Mowrer et Sears (1939) ont défini l'agression comme une série de comportements dont le but est de blesser une autre personne. Kaufman (1970), quant à lui, traduit l'agression comme un comportement dirigé contre une cible vivante ayant une forte probabilité de transmettre un stimulus nocif supérieur à zéro. Alderman (1974) considère l'agression comme un comportement dont l'objectif est de causer intentionnellement un dommage à un tiers. De ce fait, il distingue deux grandes catégories de comportements agressifs : l'agression instrumentale qui recouvre le comportement agressif dont le but est d'atteindre un certain objectif et dans lequel le dommage causé au tiers n'intervient que parce que c'est le moyen le plus efficace de parvenir à l'objectif recherché et l'agression réactive ou hostile qui a pour but et pour seul objectif la souffrance ou le dommage causé à un tiers, avec comme accompagnements inévitables à la fois la perception de ce tiers comme une menace ou un stimulus désagréable et l'émotion de la colère.

L'agression instrumentale est exclusivement axée sur la récompense. L'objectif premier n'est pas de causer un dommage à l'adversaire ; même s'il peut être nécessaire pour parvenir à l'objectif visé, la souffrance ou le dommage infligé est accidentel. Le sport de compétition est en grande partie le domaine de l'agression instrumentale et les adversaires ont pour la plupart des objectifs autres que le simple dommage causé. La mise en échec au hockey, le placage au football ou le « tacle » au soccer peuvent en être des exemples.

Dans l'agression hostile, l'objectif premier est le dommage causé, la souffrance ou l'humiliation de l'adversaire perçu ou conçu comme un ennemi. Les adversaires sont présentés comme des agents de frustration qui nous empêchent d'atteindre nos buts ou comme des stimuli nocifs. La colère, l'hostilité et la rancœur agissent comme catalyseurs de l'agression. Le joueur de hockey qui frappe intentionnellement l'adversaire avec son bâton dans l'intention de le blesser, le joueur de football qui prend plaisir à frapper l'adversaire au niveau des genoux pour lui briser l'articulation, en sont des exemples frappants. Étant donné que ce type d'agression est manifesté par un nombre très restreint de sportifs et qu'il constitue des cas isolés, il ne fera pas l'objet de cette recherche.

Un autre terme apparaît alors inévitablement dans le décor et c'est celui de la combativité. Injustement associé à l'agression, ce concept se différencie cependant des deux autres. Selon Silva (1979), en situations sportives, la combativité se distingue par des comportements énergiques, permis par les règles et n'impliquant aucunement une intention de blesser. Être combatif signifie donc l'emploi légitime de la force physique et même verbale pour atteindre son but. La combativité se déploie dans le respect des règles et de l'adversaire (Bernard, 1991). Le joueur de hockey qui donne un grand effort

pour enlever la rondelle à un adversaire le long des rampes, le joueur de basket-ball en défensive qui travaille d'arrache-pied pour s'approprier le ballon et le joueur de tennis qui n'abandonne jamais en sont des exemples frappants. Dans chacun de ceux-ci, le comportement est orienté vers une tâche précise, acceptable et n'implique aucune intention de blesser.

Il existe cependant une zone grise dans laquelle il est difficile de déterminer si le sportif a posé un geste d'agression ou de combativité. Silva (figure 2.1) nous présente un diagramme situant cette zone grise entre l'agression et la combativité. Un même geste posé par un athlète peut être interprété de manière différente par un observateur. Le joueur de hockey qui donne une mise en échec à un adversaire peut faire preuve autant de

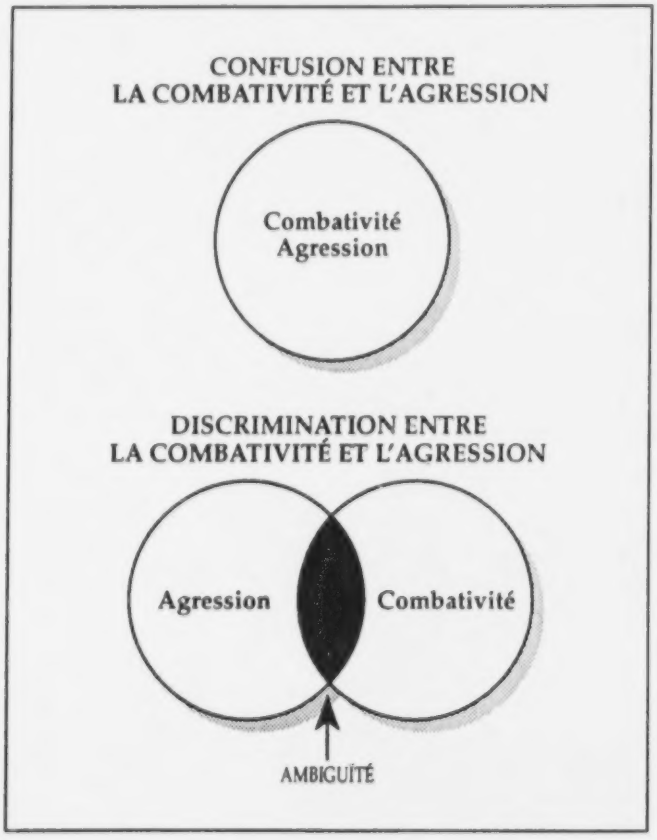


Figure 2.1. Illustration schématique de l'ambiguïté de la recherche sur l'agression en sport (tiré de Silva, 1979).

combativité que d'agression. Ce qui nous permet de faire la différence, ce sont les intentions, les motifs et les effets désirés du geste qui sont tout à fait différents selon qu'il s'agit d'agression ou de combativité. Cox (1985) représente bien les deux types d'agression ainsi que la combativité et nous permet d'apprécier les différences et les similitudes (figure 2.2). Le sportif qui manifeste de l'agression hostile a l'intention et le but de faire du tort à l'autre et il montre de la colère. Celui qui manifeste de l'agression instrumentale a comme but premier de gagner, n'écarte pas la possibilité de faire du tort à l'autre pour parvenir à ses fins, mais il n'exhibe pas de colère. Le sportif qui fait preuve de combativité, quant à lui, n'a aucunement l'intention de faire du tort à l'autre. Il utilise pour arriver à ses fins une force légitime et il déploie un très grand effort et une grande dépense d'énergie. Prenons l'exemple du joueur de hockey pour mieux faire comprendre ces notions. Celui qui donne une solide mise en échec dans l'unique but de blesser l'autre manifeste de l'agression hostile. Celui qui le fait dans le but de gagner, mais qui n'écarte pas la possibilité que l'autre soit blessé par cette dure mise en échec, manifeste de l'agression instrumentale. Celui qui donne une mise en échec solide au hockey, mais légale, dans le seul but de s'approprier la rondelle et d'aider son équipe, manifeste de la combativité. C'est cette combativité qui est tant recherchée et souhaitée de la part des athlètes par tous les entraîneurs sportifs.

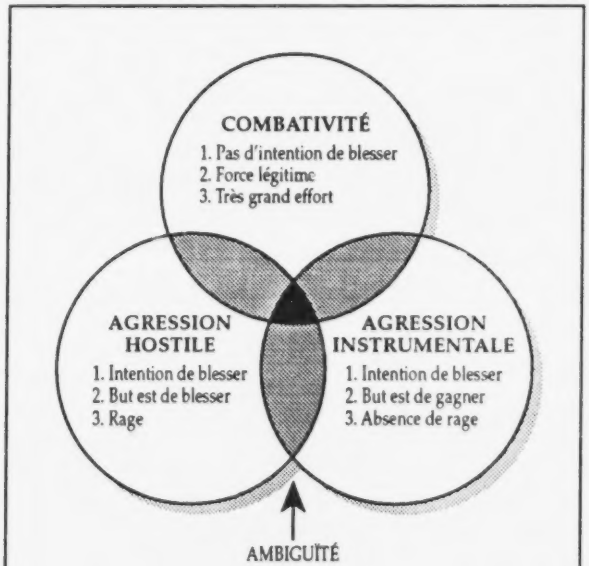


Figure 2.2. Illustration schématique démontrant la problématique de l'agression (tiré de Cox, 1985).

Les sections suivantes présentent différentes approches et certains modèles de l'agression qui contribueront à clarifier la nature de cette dernière. Nous y présenterons surtout ses déterminants, c'est-à-dire les facteurs qui créent ou qui influencent le degré d'agression.

2. APPROCHES ET MODÈLES D'ANALYSE DE L'AGRESSION

2.1 DIFFÉRENTES APPROCHES ET MODÈLES

L'APPROCHE DE LEUNES ET NATION

LeUnes et Nation (1989) nous dressent une liste des facteurs qui causent ou facilitent l'agression. Ils classent ces facteurs selon trois grandes catégories : physiques, psychologiques et sociologiques (figure 2.3).

Facteurs physiques	• chaleur • bruit • densité de la foule
Facteurs psychologiques	• renforcements observés et modèles • récompenses externes directes • perte de l'identité personnelle et conformité au groupe • accoutumance à la violence
Facteurs sociologiques	• hooliganisme • médias

Figure 2.3. Facteurs causant l'agression (selon LeUnes et Nation, 1989).

L'APPROCHE DE BREDEMEIER, LEFEBVRE ET LEITH (1980)

Selon ces auteurs, les facteurs critiques de l'agression sont inclus dans trois thèmes principaux : structure de l'environnement sportif, autres signifiants de l'environnement sportif et thèmes reliés à l'environnement sportif (figure 2.4).

SCHÉMA D'ALDERMAN

Alderman (1974), quant à lui, schématise les principales influences qui s'exercent sur le développement de l'agressivité individuelle (figure 2.5).

SCHÉMA DE PILZ ET TREBELS

Pilz et Trebels (1976) ont souligné l'importance de considérer l'agression d'un point de vue multidimensionnel. Ils ont donc créé un schéma contenant plusieurs facteurs essentiels du comportement agressif (figure 2.6).

SCHÉMA DE POOLEY

Pooley (1980) schématise aussi les facteurs qui contribuent à augmenter les comportements violents chez les athlètes (figure 2.7).

A. Structure de l'environnement sportif
- A_1 Jeu à l'étranger
- A_2 Territorialité
- A_3 Jeu défensif
- A_4 Degré de contact physique
- A_5 Différentiel au niveau du pointage
- A_6 Résultats des parties

B. Autres signifiants de l'environnement sportif
- B_1 Coéquipiers
- B_2 Entraîneurs/gérants
- B_3 Arbitres
- B_4 Médias/journalistes

C. Thèmes reliés à l'environnement sportif
- C_1 Agression et désirabilité sociale
- C_2 Agression et différences de sexe
- C_3 Agression et motivation d'accomplissement
- C_4 Agression et état d'éveil
- C_5 Agression et culpabilité
- C_6 Agression et dominance/machiavélisme

Figure 2.4. Facteurs critiques de l'agression (selon Bredemeier, Lefebvre et Leith, 1980).

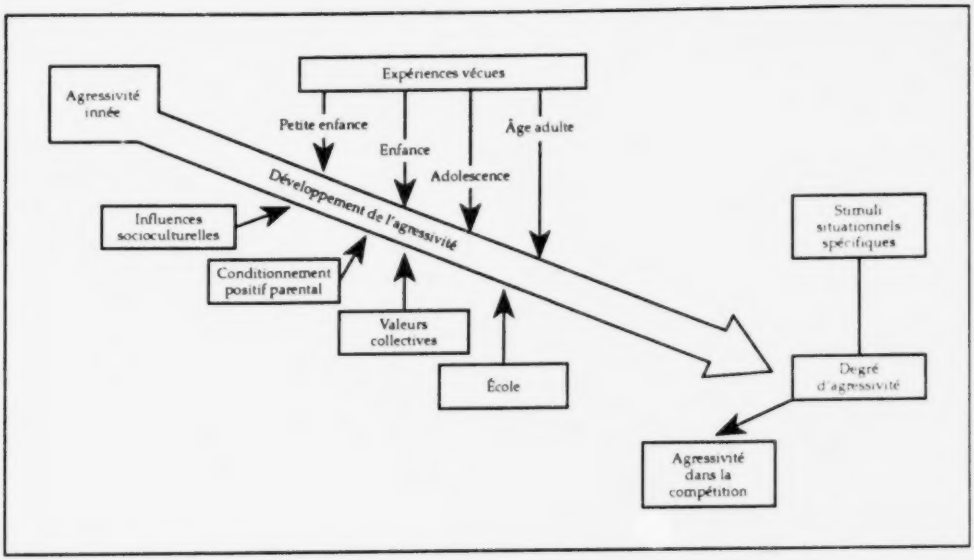


Figure 2.5. Acquisition de l'agressivité (adapté d'Alderman, 1974).

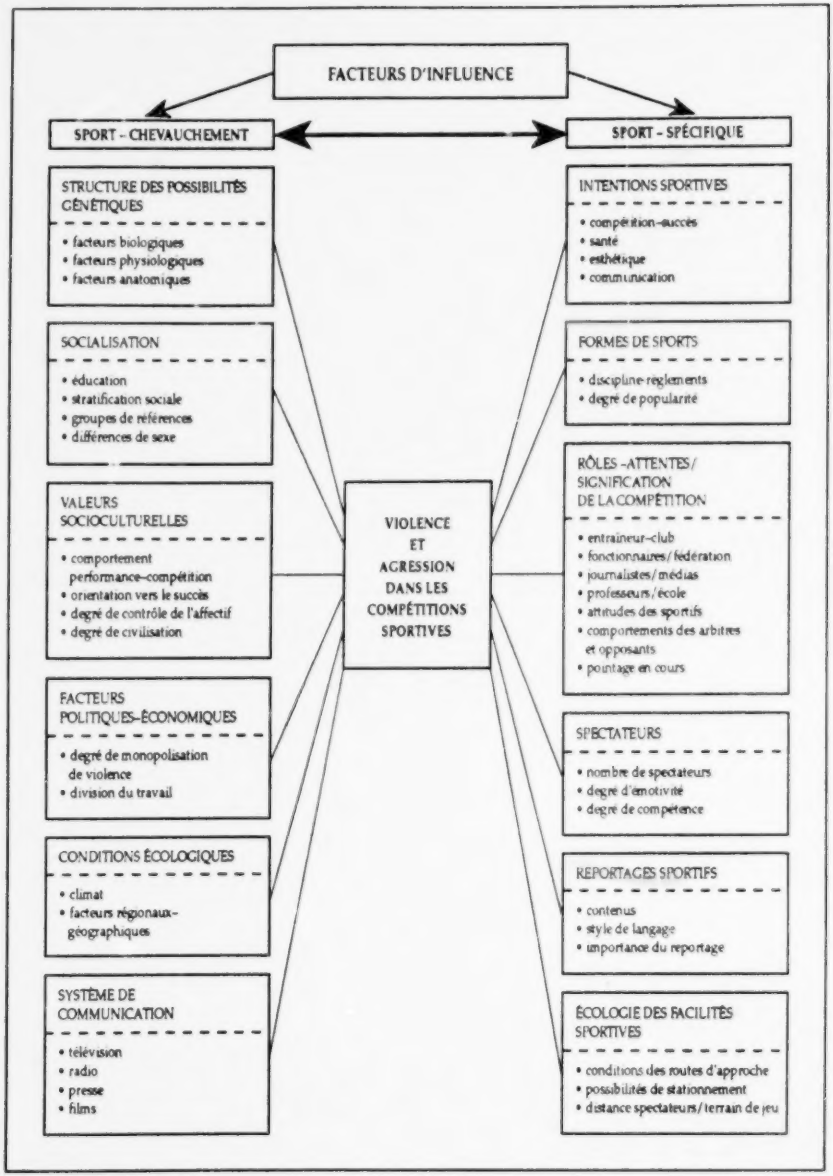


Figure 2.6. Facteurs d'influence de la violence et de l'agression en sports (adapté de Pilz et Trebels, 1976, 1981).

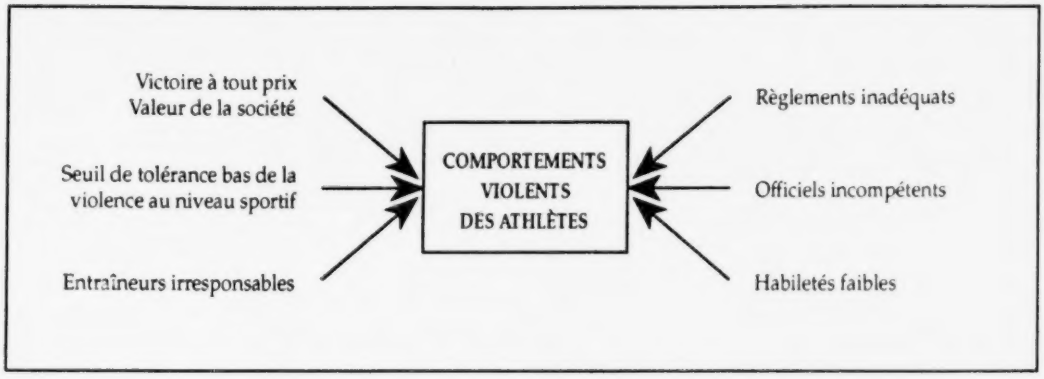


Figure 2.7. Facteurs contribuant aux comportements violents des athlètes (adapté de Pooley, 1980).

Tous ces schémas et approches sont très intéressants car ils nous font voir la grande diversité des facteurs qui peuvent causer l'agression en milieu sportif. Cependant, il est important pour l'avancement de ce secteur de la recherche de pousser plus à fond chacun de ces déterminants en les mesurant pour voir si, effectivement, ils sont importants dans le développement de l'agressivité.

MODÈLE DE TERRY ET JACKSON

Terry et Jackson (1985) ont proposé un modèle conceptuel du processus de l'agression (figure 2.8). Le rationnel de leur modèle repose sur l'affirmation que, pour réduire la violence au minimum dans le sport, il est de première importance de développer une conception solide du processus de l'agression. Leur modèle constitue un essai pour expliquer l'interaction de plusieurs variables qui déterminent l'incidence de l'agression et ainsi isoler ces variables de manière à les manipuler pour dissuader la violence dans le sport.

Les présents auteurs se réjouissent de constater qu'un auteur a enfin pris le temps de conceptualiser un modèle du processus de l'agression. Tant qu'un modèle de conceptualisation ne sera pas fait, l'étude de l'agression progressera très lentement et il sera alors difficile d'avoir une bonne compréhension du phénomène et de situer les études dans un cadre bien précis.

Tous ces modèles et approches nous donnent des indices très intéressants des principaux facteurs qui causent l'agression. Nous nous servirons donc de toute cette littérature pour bâtir notre propre modèle de l'agressivité instrumentale.

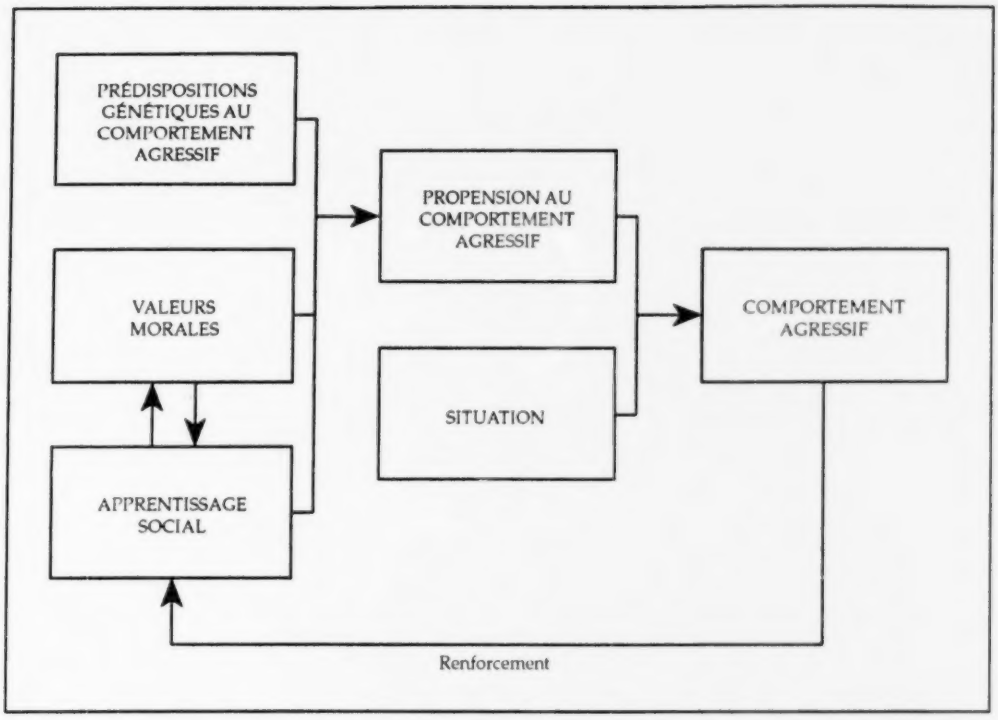


Figure 2.8. Modèle conceptuel du processus de l'agression (adapté de Terry et Jackson, 1985).

Cependant, ces différents modèles et approches de l'agression ne nous permettent pas d'avoir une vue globale de l'ensemble du processus de l'agression. Chacun de ces auteurs émet l'hypothèse que tel ou tel déterminant est une cause importante de l'agression, mais sans véritablement le vérifier scientifiquement. On arrive ainsi à une quantité abondante de déterminants de l'agression sans toutefois être certain de chacun d'eux.

Cette recherche tentera, dans une première partie, de faire un modèle de l'agressivité instrumentale et de le vérifier par un questionnaire fidèle et valide.

2.2 MODÈLE PROVISOIRE DE LESSARD ET LASNIER SUR L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE

Le modèle provisoire de Lessard et Lasnier est conçu spécifiquement pour l'étude de l'agressivité instrumentale en situations sportives. La figure 2.9 présente ce modèle provisoire. On y retrouve les déterminants ou facteurs qui

suscitent l'agressivité instrumentale, les variables intervenantes ainsi que les conséquences. Ce modèle s'inspire de différentes sources : les autres modèles et approches de l'agression, une revue exhaustive de la littérature, la logique et notre expérience vécue en tant qu'athlètes et entraîneurs.

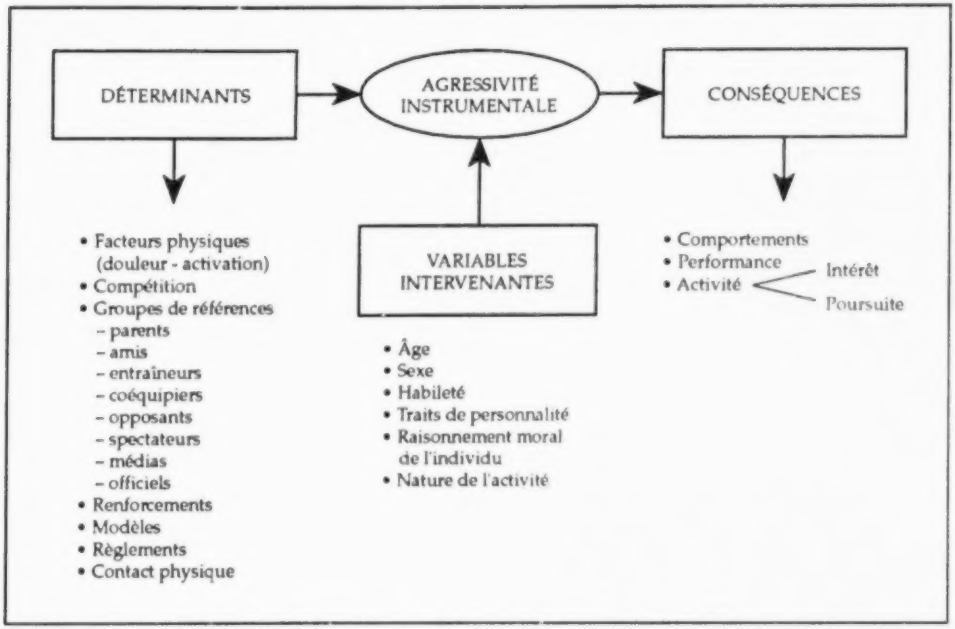


Figure 2.9. Modèle provisoire d'analyse de l'agressivité instrumentale en situations sportives.

Étant donné que ce modèle provisoire a servi de cadre théorique à l'élaboration du questionnaire de l'agressivité instrumentale, il sera présenté de façon plus complète. Ainsi, on présentera chacun des déterminants et, s'il y a lieu, la littérature qui s'y rattache.

FACTEURS PHYSIQUES

Sous ce thème, on retrouve deux déterminants de l'agressivité : la douleur et le niveau d'activation.

Il est tout à fait logique de croire qu'un geste posé par un athlète qui occasionne de la douleur à un tiers amènera chez ce dernier une augmentation de son niveau d'agressivité. Plus cette douleur sera grande, plus le niveau d'agressivité le sera également. Aucune étude scientifique ne vient réellement

appuyer cette affirmation et cette recherche tentera d'amener un élément de solution.

En ce qui a trait au niveau d'activation, LeUnes et Nation (1989) ont affirmé que la probabilité que des actes d'agression soient commis était plus grande dans des états d'activation élevés. De même, Lefebvre, Leith et Bredemeier (1980) ont avancé que l'expression de l'agression instrumentale était plus probable que l'agression hostile quand le niveau d'activation est près du niveau optimal. Des niveaux d'activation plus grands que le point optimal faciliteraient alors l'apparition de l'agression hostile. Berkowitz (1969) a noté que l'excitation produite par la compétition fait ressortir les tendances agressives. Rule et Nesdale (1976) prirent également position en affirmant que l'activation émotionnelle générale facilitait le comportement agressif et que quand cette activation émotionnelle s'apparente à la colère, elle mène au comportement agressif ayant comme but de blesser celui qui l'a provoqué.

Cependant, Goldstein, Rosnow, Raday, Silverman et Gaskell (1975) ont amené un point de vue différent en soutenant que le niveau d'activation était nécessaire, mais pas suffisant pour induire l'agression. Selon eux, quand des états d'activation sont générés en présence d'incitateurs agressifs, l'agression a plus de chance de se manifester. Suite à l'analyse de ces différents auteurs, nous considérons logique de croire que ces deux facteurs physiques sont des déterminants de l'agressivité instrumentale.

COMPÉTITION

S'il y a un déterminant qui fait un large consensus dans la manifestation de l'agressivité, c'est bien celui de la compétition.

Leith (1977) a confirmé qu'un lien existait entre la compétition et l'agression. Les facteurs suggérés dans le domaine compétitif qui pourraient contribuer à l'agressivité sont la frustration, les arbitres, les contacts physiques, l'apprentissage instrumental et l'attribution sociale en regard aux opposants. Toujours selon Leith (1989), la compétition est directement responsable d'une augmentation de l'agressivité chez un athlète. De plus, une activité physique compétitive-agressive, combinée à une défaite, s'accompagne d'une agressivité statistiquement plus grande par rapport à une activité de collaboration chez des garçons âgés de 14 à 17 ans d'une même école secondaire. De même, Rocha et Rogers (1976) ont trouvé que le niveau de compétition le plus élevé produisait plus d'agressivité, au total, chez des jeunes garçons de la maternelle et de première année.

Les présents auteurs croient également que la compétition est un déterminant majeur de l'agressivité instrumentale et doit donc faire partie du modèle.

GROUPES DE RÉFÉRENCES

Parmi les groupes de références qui peuvent être des sources ou des incitateurs directs d'agressivité, on retrouve les parents, les amis, les entraîneurs, les coéquipiers, les opposants, les spectateurs, les médias et les officiels. Les présents auteurs présument que toutes ces personnes peuvent être la source directe de l'agressivité d'un athlète en situations sportives. Le parent agressif dans les gradins qui incite son enfant à la violence, l'entraîneur qui pousse le jeune athlète à frapper un adversaire, les médias qui font l'étalage des plus belles bagarres du sport professionnel ou les arbitres qui ne punissent pas les infractions, sont des causes directes de l'agressivité que démontrent certains athlètes.

Les résultats de Harrell (1980) ont démontré que la prédiction la plus significative de l'agression totale et du total de pénalités chez 45 joueurs de basket-ball de niveau secondaire était le niveau d'agression dirigé vers lui par l'opposant. En termes courants, « plus tu en reçois, plus tu en donnes ». Plus l'opposant t'agresse, plus grandes sont les chances qu'il a de se faire agresser. Ces résultats allèrent dans le même sens que ceux de Epstein et Taylor (1967). Ils ont également trouvé que l'intention agressive d'un opposant était directement associée à une évaluation défavorable de ce dernier et qu'il y avait alors un accroissement des comportements d'agression envers lui ainsi qu'un accroissement de l'activation.

En ce qui a trait aux spectateurs, Russell et Drewry (1976) ont décelé une relation positive entre l'importance de la foule et l'agression dans la saison 1970-71 chez six équipes de hockey de l'Alberta. Cependant, aucune relation semblable ne fut détectée pour la saison 1969-1970. Chez des joueurs de hockey de l'Université du Nouveau-Brunswick, Worrell et Harris (1986) ont détecté plus d'agressivité à domicile qu'à l'étranger. De plus, ces mêmes athlètes étaient également plus agressifs lors des parties qu'ils gagnaient. Les résultats de Harrell et Schmitt (1973) ont également signalé un effet significatif de la présence d'une audience sur l'augmentation de l'agression physique.

Bredemeier, Lefebvre et Leith (1980) ont indiqué que les coéquipiers, les entraîneurs et gérants, les arbitres ainsi que les médias et journalistes étaient des facteurs critiques de l'agression. Pooley (1980) a clairement identifié que l'incompétence des officiels pouvait devenir une source qui contribue à hausser le niveau d'agression des joueurs. De même, Pilz et Trebels (1976) ont également désigné les entraîneurs, les journalistes et médias, les comportements des arbitres et des opposants comme des facteurs qui influençaient la violence et l'agression dans les sports.

Pour ce qui est des influences parentales, Keltikangas-Järvinen (1990) a également souligné que le sens de la responsabilité personnelle de la mère ainsi que ses attributions causales internes étaient reliés à la non-agressivité de

l'enfant, tandis que les mères ayant un manque de contrôle personnel avaient plus de chance d'avoir des enfants agressifs. Smith (1980) a confirmé que l'approbation du père, le niveau de compétition et l'âge constituaient les meilleurs prédicteurs des combats chez 604 jeunes joueurs de hockey amateur. Nous analyserons donc tous ces groupes de références, tout en émettant certaines réserves sur certains d'entre eux, comme les parents, vu l'âge assez avancé des sujets de cette étude.

RENFORCEMENTS

L'effet des renforcements sur les comportements est un phénomène très bien connu. Gaebelein (1972) a démontré qu'il y avait un effet significatif de l'argent sur l'agressivité chez 80 garçons de l'Université Kent. Rocha et Rogers (1976), dans le même ordre d'idées, ont signalé que pour 64 garçons de maternelle et de première année, le type de récompenses le plus intéressant produisait plus d'agressivité. Smith (1977) a également montré que plus les entraîneurs approuvaient la violence, plus leurs joueurs commettaient des actes violents. L'influence des coéquipiers est peut-être même encore plus grande.

Les résultats de Smith (1979) révélèrent que chez des joueurs de hockey de 12 et 13 ans, 54% percevaient leurs coéquipiers comme des grands approbateurs de violence. Ceci augmentait à 78% chez les groupes de 18 à 21 ans. Dans un même ordre d'idées, la recherche suggère que, plus particulièrement dans des environnements socio-économiques faibles, les parents encourageaient l'agression physique car ils voient dans les sports une bonne préparation aux rigueurs de la vie en société (Dietz, 1978).

Selon ces différents auteurs, il apparaît donc évident que les renforcements sont une source directe d'agressivité chez le sportif. Nous incluons donc ce déterminant dans notre modèle afin de le soumettre à une analyse plus précise.

MODÈLES

Par modèles, on entend ici des personnes que l'on veut imiter car ils possèdent des caractéristiques intéressantes pour un tiers. L'apparition d'un comportement, suite à l'observation d'un modèle, est également un phénomène souvent observé et bien connu. Nous n'avons qu'à regarder les comportements et l'habillement des jeunes sportifs en fonction de leurs vedettes pour nous en rendre compte.

Plusieurs études ont également constaté cette réalité. Baron (1974) a souligné que l'exposition à un modèle agressif augmentait le niveau d'agressivité de 84 étudiants masculins de l'Université Purdue. Des effets semblables ont été remarqués par Bandura, Ross et Ross (1961) chez 72 sujets

inscrits à la garderie de l'Université de Stanford. Les sujets exposés à un modèle agressif ont reproduit de l'agressivité physique et verbale de manière identique au modèle. Les données ont démontré qu'un modèle masculin influençait plus les sujets sur l'agressivité physique qu'un modèle féminin. De plus, les résultats semblent suggérer que l'exposition d'un modèle tranquille et non agressif diminue non seulement la probabilité d'occurrence de l'agressivité, mais restreint généralement l'étendue des comportements émis par les sujets. Berkowitz et Alioto (1973) ont obtenu des résultats qui vont dans le même sens, chez 80 étudiants de l'Université du Wisconsin. Les hommes faisant partie des deux conditions agressives ont donné des chocs significativement plus longs que les sujets d'un groupe contrôle, démontrant ainsi une plus grande agressivité. Russell (1978) a également trouvé que des joueurs de hockey de niveau secondaire, qui avaient comme modèles des joueurs violents de la ligue nationale de hockey, recevaient beaucoup plus de punitions pour des gestes violents que ceux qui avaient des modèles moins violents. Smith (1978) trouva que 56% des joueurs de hockey interviewés apprenaient des techniques d'agression en regardant le hockey professionnel à la télévision et qu'ils les incorporaient dans leurs styles de jeux.

RÈGLEMENTS

En ce qui a trait aux règlements, il nous est permis de croire que des règlements inadéquats, non respectés par les participants, non sanctionnés par les officiels, ainsi que l'ignorance de certains règlements par certains athlètes, peuvent devenir une cause majeure d'agressivité de la part des sportifs.

Teipel, Gerisch et Busse (1983), avec un échantillon de 20 joueurs de football, 20 entraîneurs, 20 arbitres amateurs et 10 experts, ont trouvé que les joueurs avaient tendance à sous-estimer l'importance des fautes commises, à juger non nécessaires les pénalités sévères appliquées par l'arbitre et les exclusions de parties. Les entraîneurs dévaluaient l'importance des fautes commises, mais avaient tendance à les sanctionner assez sévèrement. Les arbitres jugeaient les fautes sévèrement, appliquaient les sanctions les plus sévères et donnaient le plus d'expulsions de parties. Les experts divergèrent totalement des autres évaluations. L'étude de Silva (1983) nous indique que les joueurs apprennent les règles, mais apprennent également à les violer. Néron (1978) a signalé qu'à peine 8% de toutes les infractions au hockey sont punies, même si on considère qu'au moins 58% de ces infractions ont été vues par l'arbitre. Il cite que « La tolérance de l'arbitre et l'ignorance des règlements du jeu, par le joueur et son instructeur, créent un climat favorable à l'expression d'une agressivité frustrée. Le manque de respect qu'on note ensuite chez le joueur face à l'arbitre n'est que la conséquence de ces deux attitudes. ».

Nous incluons donc les règlements dans notre modèle d'analyse, car notre vécu sportif de la compétition et de l'arbitrage nous porte à croire que nous avons là un déterminant important de l'agressivité instrumentale.

CONTACT PHYSIQUE

Dans le domaine sportif, le contact physique est un phénomène très répandu. Que ce soit au football, au hockey, à la boxe ou au judo, le contact physique fait partie de l'essence même de l'activité. Les présents auteurs croient que ce contact physique peut être une cause d'agressivité.

L'approche de Bredemeier, Lefebvre et Leith (1980), que nous avons vue précédemment, incluait le contact physique comme facteur critique de l'agression. Smith (1971), Lefebvre et al. (1980) ont soutenu que plus le contact physique était fréquent, plus grandes sont les chances que l'athlète exhibe des comportements agressifs. Leith (1977) a de plus démontré qu'une activité physique compétitive, incluant des contacts physiques, amenait significativement plus d'agressions que des activités physiques coopératives ou compétitives sans contact. Brown et Davies (1978) ont démontré que les membres d'équipes universitaires masculines de sports de contact avaient des scores plus élevés que les membres d'équipes universitaires masculines des autres sports à une échelle d'attitude envers la violence. Les résultats de Bredemeier, Shields, Weiss et Cooper (1986) ont révélé que la participation et l'intérêt des garçons à des sports à haut niveau de contacts et la participation des filles à des sports à fréquence moyenne de contacts étaient corrélés avec un raisonnement moral moins mature et de plus grandes tendances à l'agression.

Par le questionnaire de l'agressivité instrumentale, nous analyserons donc tous les déterminants de ce modèle provisoire pour déterminer si oui ou non ils sont des causes véritables de l'agressivité instrumentale en situations sportives.

2.3 VARIABLES INTERVENANTES

Notre modèle d'analyse de l'agressivité instrumentale comprend une section identifiée variables intervenantes. Dans cette section, nous avons regroupé les principales variables qui ne sont pas des sources directes d'agressivité, mais qui sont en interaction avec celles-ci. Par exemple, on retrouve régulièrement sur des échantillons différents, une différence significative entre les garçons et les filles sur l'agressivité, mais on ne peut pas dire pour autant que le sexe est une source d'agressivité. Malheureusement, cette façon de classifier les variables en recherche n'est pas standardisée. On

peut même dire qu'il y a souvent confusion parmi les chercheurs ; on traite sur un même pied les déterminants et les variables intervenantes.

Pour nous, comme nous l'avons déjà mentionné, les variables intervenantes influencent la perception des déterminants, mais ne peuvent être considérées comme des causes. Ainsi, les traits de personnalité ne causent pas l'agressivité, mais l'influencent indirectement. Par exemple, une personne possédant des traits d'agressivité élevés, comparativement à une autre ayant des traits d'agressivité bas, percevra un même événement d'une manière beaucoup plus agressive.

Les variables intervenantes analysées dans cette section seront : l'âge, le sexe, l'habileté, les traits de personnalité, les valeurs morales de l'individu et la nature de l'activité. On constate que les déterminants de l'agressivité sont en interaction avec plusieurs des variables intervenantes, ce qui rend l'analyse de l'agressivité assez complexe.

ÂGE ET SEXE

Raviv (1979) a administré une version modifiée pour enfants du Rosenzweig Picture Frustration Test (Rosenzweig, 1944 ; 1975) à 44 jeunes athlètes, d'âge compris entre 9 et 12 ans, et à 45 autres formant un groupe contrôle, dans le but d'évaluer l'influence des facteurs génétiques, de l'âge et de l'entraînement sur la résistance à la frustration. Les sujets ont été testés à nouveau après un intervalle de deux ans. Les principaux résultats furent qu'après deux ans d'activités sportives, les réactions agressives ont augmenté parallèlement aux réactions d'égo défense, tandis que les réactions conformistes diminuaient. Il n'y a rien ici qui peut réellement nous éclairer à savoir si l'âge est un facteur important dans les réactions agressives, car l'augmentation de ces dernières peut être due à la pratique de l'activité sportive.

En ce qui a trait à la variable sexe, Brown et Davies (1978) ont démontré que 376 garçons ont eu des résultats significativement plus élevés que 153 filles à une échelle d'attitude envers la violence. De même, Silva (1983) a établi que le sexe influence de façon significative la légitimité de la violation des règles. Cette différence semble indiquer que la socialisation des femmes vers une conduite sportive dangereuse ne légitimise pas ce type de conduite de la même façon que les hommes. L'étude de Pilz (1979) arriva à des résultats opposés chez des joueurs et joueuses de handball. Les filles étaient plus ambitieuses, plus agressives et démontraient des pulsions aussi querelleuses que les garçons.

Hyde (1984) a comparé les résultats de 143 études qui analysaient les différences d'agressivité par rapport au sexe. D'après cette auteure, seulement 5% de la variance de l'agressivité est du à des différences entre les sexes. La distance entre la moyenne des gars et celle des filles fut d'environ 1/2 écart type. Soulignons enfin l'article de Lewis (1980) qui traite de la violence des partisans.

Il nous apprend que le partisan le plus violent est un jeune homme (15 à 25 ans), de race blanche. Cette évidence proviendrait de trois sources : sciences sociales, journaux et magazines. Plusieurs études supportent également la conclusion que ce sont des jeunes hommes qui sont le plus souvent impliqués dans la violence partisane (Harrington, 1968 ; Lewis, 1977 ; SSRC, 1978). Toutefois, aucune évidence majeure, en ce qui a trait à la race, ne peut être avancée par quelque auteur que ce soit.

En fonction des auteurs analysés et surtout en fonction de la logique, il nous est fortement permis de croire que l'âge et le sexe ne sont que des variables qui interviennent dans la manifestation de l'agressivité. Elles ne sont pas directement des déterminants, c'est-à-dire des causes de l'agressivité. Le fait d'être un jeune homme de 20 ans peut être une variable importante dans le fait qu'il manifestera probablement plus d'agressivité que la personne de 90 ans, mais l'âge n'est certes pas la cause directe de cette agressivité. Il faut que ce jeune homme ait été provoqué par un quelconque incident pour que se manifeste chez lui de l'agressivité.

HABILETÉ

Pooley (1980) a identifié qu'un niveau bas d'habileté chez certains athlètes dans différents niveaux de compétition amène ces derniers à utiliser la violence pour contrer le haut niveau d'habileté de l'équipe opposante ou de joueurs en particulier. Les résultats sont confirmés par Ryan, Williams et Wimer (1990). Chez 49 joueuses de basket-ball, le taux légitime d'actions agressives fait par les débutantes de première année fut plus haut que celui des joueuses d'expérience, et ce, en début d'année. Ce taux est devenu semblable à la fin de la saison, autant pour les débutantes que pour les expérimentées. Dans un même ordre d'idées, Nouri et Beer (1989) ont signalé que les coureurs qui avaient abandonné la pratique du jogging avaient des résultats significativement plus bas sur l'agression que les coureurs débutants et intermédiaires. Cependant, les coureurs avancés avaient des résultats significativement plus bas sur l'agression que les coureurs débutants et intermédiaires. Encore une fois, nous croyons que l'habileté n'est pas une cause de l'agressivité, mais une variable intervenante.

RAISONNEMENT MORAL DE L'INDIVIDU

Bredemeier, Shields, Weiss et Cooper (1986) ont mis en évidence le fait que les garçons qui participent à des sports à haut niveau de contacts et les filles aux sports à fréquence moyenne de contacts furent positivement corrélés avec un raisonnement moral moins mature et une plus grande tendance à l'agression.

Tout ceci est bien intéressant, étant donné que le raisonnement moral est un bon prédicteur de la légitimité des actes. Cependant, le raisonnement moral est seulement un facteur parmi tant d'autres qui influence les jugements. On ne peut supposer que tous les athlètes attachent une signification morale à tous les actes de blessures intentionnels ou non. Ceci est la raison pour laquelle nous classifions cette variable parmi les variables intervenantes.

NATURE DE L'ACTIVITÉ

Par la nature de l'activité, on entend les différents types de sports, le rôle ou la position des joueurs dans une équipe et la structure des parties. On a mis la nature de l'activité comme variable intervenante car plusieurs semblent croire que le fait de jouer au hockey plutôt qu'au badminton, que de jouer dans un rôle défensif plutôt qu'offensif ou qu'une période de jeu plus qu'une autre, étaient des causes directes de l'agressivité chez le sportif.

Dans une étude chez des joueurs de hockey, Cullen et Cullen (1975) ont trouvé que les équipes perdantes démontraient moins d'agressions au début et à la fin des parties. Le plus grand nombre d'agressions arrivait dans le milieu des parties. Les équipes gagnantes, quant à elles, témoignaient plus d'agressions au fur et à mesure du déroulement des parties.

Pfister (1987) signala que chez des joueurs de soccer, les milieux de terrain sont les joueurs les plus impliqués dans des interactions adversives qui résultent d'une combativité ayant dépassé la limite entre le permis et l'interdit.

Les résultats de Pilz (1979) ont montré que les joueurs de soccer d'une ligue de performance élevée et ceux de sexe masculin disposaient d'une limite de tolérance plus élevée par rapport à des actions violentes.

Russell et Drewry (1976) ont observé chez des joueurs de hockey de l'Alberta que l'agression augmentait au cours des trois périodes de jeu, mais non au cours de la saison. De plus, l'importance de la ligue ainsi que le pointage au cours des parties furent significativement reliés à l'agression.

En conclusion, il est important de souligner que toutes ces variables intervenantes sont importantes dans l'étude de l'agressivité instrumentale car elles influencent les déterminants d'une manière plus ou moins importante. Malheureusement, dans cette recherche, nous n'aurons pas le temps de nous y attarder tout comme la section des conséquences de l'agressivité instrumentale.

2.4 CONSÉQUENCES

Comme cette partie du modèle ne fera pas l'objet d'une analyse, nous ne ferons qu'énoncer les principales conséquences de l'agressivité instrumentale généralement reconnues dans la littérature.

Il est bien certain qu'un sportif qui manifeste de l'agressivité instrumentale exhibe des comportements qui sont probablement bien différents d'un autre qui n'a pas cette agressivité. De même, il est fort à parier que l'agressivité instrumentale d'un sportif a des conséquences sur sa performance athlétique. Notre expérience personnelle de la compétition nous montre que, dépassé un certain point optimal d'agressivité instrumentale, notre performance tend à décroître. Dans un même ordre d'idées, il est à se demander si un athlète qui manifeste beaucoup d'agressivité instrumentale sera toujours intéressé à poursuivre son activité sportive quand il est réprimandé ou sanctionné pour ses gestes agressifs.

Tout cela doit faire l'objet de recherches futures qui ne manqueront sans doute pas d'intérêt.

3. INSTRUMENTS DE MESURE DE L'AGRESSION

Cette section présente les principaux instruments de l'agression. L'approche utilisée pour développer certains instruments présente un intérêt certain quant à la validité de contenu. Cependant, pour la plupart des instruments, par rapport à la fidélité et à la validité de concept, on note que ces instruments ne possèdent pas les qualités métrologiques que l'on serait en mesure d'exiger en recherche.

BUSS-DURKEE HOSTILITY SCALE

L'échelle d'hostilité de Buss-Durkee (1957) est un questionnaire de 75 items (vrai ou faux) mesurant l'hostilité et le sentiment de culpabilité. L'hostilité est subdivisée en sous-échelles comprenant l'assaut, l'hostilité indirecte, l'irritabilité, le négativisme, le ressentiment, la suspicion et l'hostilité verbale.

Cette échelle de l'hostilité de Buss-Durkee n'a pas été retenue par les présents auteurs pour élaborer notre questionnaire de l'agressivité car elle est beaucoup trop loin des objectifs de la présente étude. Toutefois, nous l'analyserons sommairement. Des concepts comme l'instabilité, le négativisme, le ressentiment et la suspicion sont des éléments difficilement applicables à notre étude. De plus, l'échelle dichotomique (vrai ou faux) manque de subtilité et de précision. L'analyse d'items est également problématique. Ce n'est pas une bonne stratégie statistique que d'éliminer des items sur la base des fréquences.

Ce n'est pas une bonne stratégie également que de sélectionner des items en fixant un critère limite sur la corrélation item-total (r = 0,40). De plus, il est impossible d'interpréter une corrélation item-total (r i-t) entre un item et le total quand ce total comprend 66 items répartis en six sous-échelles. La méthodologie utilisée par rapport à l'analyse factorielle comporte cependant un aspect positif. Les auteurs ont effectué une analyse factorielle sur les matrices de corrélation constituées à partir du total des échelles plutôt que de faire une analyse factorielle sur tous les items avant que ceux-ci ne soient constitués en tests distincts. Malheureusement, les auteurs ne donnent pas le cœfficient de consistance interne de chacune des sous-échelles.

ANGER SELF-REPORT

Zelin, Adler et Myerson (1972) ont construit un questionnaire de 64 items de type Likert qui cherche à différencier la prise de conscience et l'expression de l'agression, ce que l'échelle de Buss-Durkee ne faisait pas. Tout comme l'échelle précédente, cet instrument est peu en rapport avec notre étude et ne sera pas retenu. Les auteurs ne mentionnent pas leur stratégie d'analyse d'items. Ils ne présentent aucun indice de consistance interne. Ils utilisent inadéquatement la stratégie multitraits-multiméthodes puisqu'ils ne mesurent aucun trait de deux façons différentes.

CHILDREN'S ACTION TENDENCY SCALE

Deluty (1979) a élaboré une échelle de mesure de l'agressivité, de l'affirmation de soi et de la soumission chez l'enfant. Cette étude est fort intéressante car elle tente de définir et de distinguer les termes agressivité, affirmation de soi et soumission. Toutefois, la méthodologie utilisée pour élaborer les instruments de mesure est dépassée. L'auteur établit la consistance interne avec une corrélation moitié-moitié. Il n'y a pas d'évidence entre la rédaction des items et les concepts mesurés. Par contre, l'analyse de la fidélité par la stabilité dans le temps est adéquate. Cette échelle de mesure ne nous est toutefois d'aucune utilité car elle ne s'applique qu'à des enfants et que, de plus, elle est difficilement transférable à l'ensemble des situations sportives.

BREDEMEIER ATHLETIC AGGRESSION INVENTORY (BAAGI)

Bredemeier (1975) a élaboré un questionnaire de 100 items mesurant l'agression instrumentale et l'agression hostile en situations sportives. De ces 100 items, 50 mesurent le côté instrumental et 50 le côté hostile.

Parmi ceux que nous avons trouvés, ce questionnaire est de loin le plus intéressant et le plus relié à notre étude. Toutefois, après avoir communiqué avec l'auteure, nous n'avons jamais reçu une copie de son questionnaire.

Bien que très intéressant, cet instrument de mesure a de sérieuses lacunes au niveau de ses qualités métrologiques. En plus de confondre les termes fidélité et validité, l'auteure élimine dans son questionnaire 100 items (de 200 à 100 items) sur les seules bases statistiques et ne se soucie nullement de la logique et du cadre théorique. Il est fort probable que son concept de départ contenant 200 items était trop nébuleux et que par des traitements statistiques, on a enlevé la moitié de ce concept. Premièrement, on ne sait pas ce qu'on a enlevé car on l'a fait sur une base statistique et, deuxièmement, on ne s'est pas servi de la logique pour le faire. Il nous reste donc un concept imprécis, indéterminé sur lequel 100 questions sont posées. De plus, l'auteure fait un usage inadéquat de l'analyse factorielle. Elle applique cette dernière à un éventail d'items tellement large et non reliés entre eux que la solution apportée risque fort d'être invalide.

Pour ces raisons majeures, le questionnaire de Bredemeier demeure problématique et douteux. D'ailleurs, l'étude de Wall et Gruber (1986), qui utilise une version simplifiée du BAAGI, nous met en garde en questionnant les cœfficients de consistance interne en ce qui a trait à l'agression instrumentale.

4. APPROCHES ET MODÈLES D'ANALYSE DE LA COMBATIVITÉ

Après avoir élaboré le modèle et le questionnaire de l'agressivité instrumentale, nous nous sommes attaqués au modèle et au questionnaire de la combativité. Comme nous l'avons déjà dit précédemment, l'étude de la combativité est complémentaire et même essentielle à celle de l'agressivité instrumentale car il existe une confusion réelle entre ces deux termes dans le langage des joueurs et des entraîneurs.

4.1. MODÈLE PROVISOIRE DE LESSARD ET LASNIER SUR LA COMBATIVITÉ

Dans un premier temps, nous vous présentons le modèle provisoire de Lessard et Lasnier qui est spécifiquement conçu pour l'étude de la combativité en situations sportives. La figure 2.10 présente ce modèle provisoire.

Ce modèle provisoire s'inspire de celui de l'agressivité instrumentale, d'une revue de la littérature incomplète dans les domaines de la combativité et de l'assertion (traduction de « assertive behavior ») et surtout des réponses obtenues par un comité d'experts à savoir, quelles étaient les causes et les conséquences de la combativité d'un athlète. Il nous est apparu très important d'élaborer un questionnaire de la combativité, étant donné la grande confusion

qui règne entre les termes agression et combativité. Lors de l'élaboration du questionnaire de l'agressivité instrumentale, nous avons rencontré une trentaine d'athlètes pour leur administrer ce questionnaire dans le but de savoir si ce dernier avait des problèmes au niveau de la compréhension. La grande majorité des athlètes arrivaient mal à distinguer ce que l'on entendait par agressivité instrumentale. Ces athlètes différenciaient difficilement le comportement violent intentionnel et le comportement intense déployé dans le respect des règles. Étant donné l'importance de ces deux concepts pour les athlètes et les entraîneurs, nous avons donc décidé de construire deux questionnaires bien distincts pour définir et mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité.

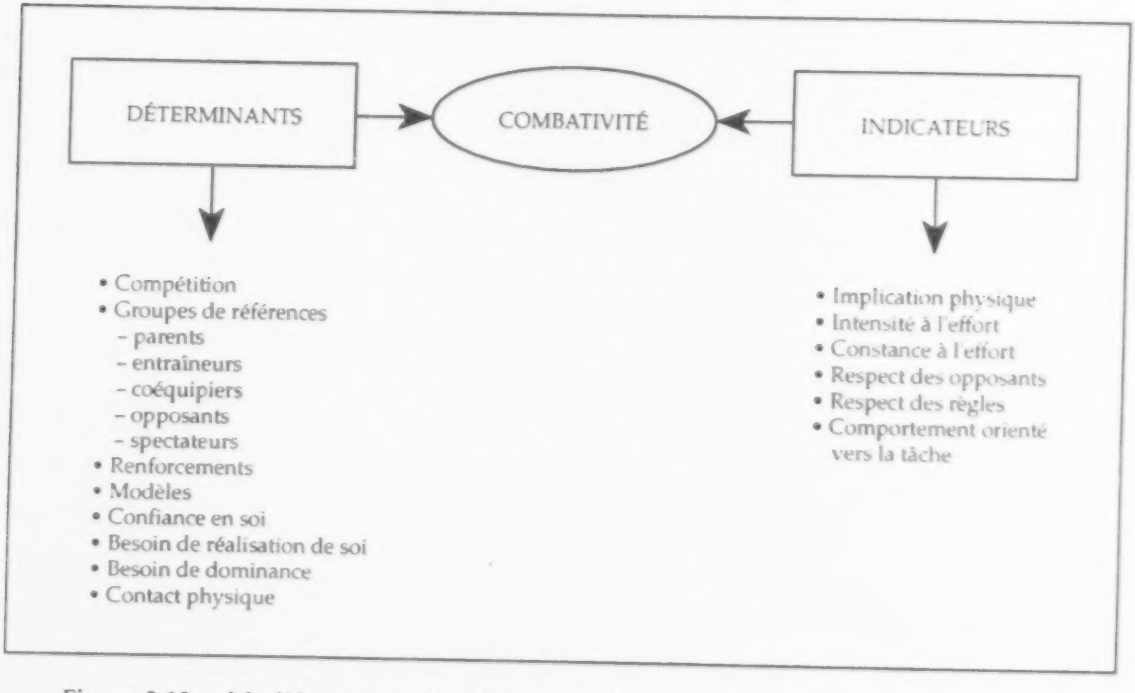


Figure 2.10. Modèle provisoire d'analyse de la combativité en situations sportives.

Étant donné que ce modèle est incomplet, nous vous présenterons seulement une synthèse des principaux articles qui ont servi à élaborer ce modèle. Vu que la combativité n'a jamais fait l'objet d'une étude réellement en profondeur, nous avons retrouvé très peu de littérature sur ce thème. Cependant, plusieurs auteurs dans le domaine de la psychologie du sport (Silva, 1979 ; Cox, 1985) utilisent le terme « assertive behavior » pour désigner

la combativité et c'est pourquoi un relevé de la littérature de l'assertion vous est présenté. D'après les présents auteurs, les termes « combativité » et « assertion » sont très voisins, l'assertion étant la tendance d'un individu à s'affirmer dans les différentes situations de la vie courante et la combativité étant celle de s'impliquer physiquement avec une grande dépense d'énergie dans une compétition sportive. Nous devons cependant admettre que nous ne sommes pas entièrement convaincus du lien étroit entre ces deux termes.

4.2 REVUE DE LITTÉRATURE DE L'ASSERTION

Les résultats de Eisler, Hersen, Miller (1975) ont supporté la théorie du « stimulus spécifique de l'assertion ». Un individu assertif dans un contexte interpersonnel peut ne pas être assertif dans un environnement interpersonnel différent. De plus, certains individus peuvent n'avoir aucune difficulté à répondre aux assertions négatives (hostiles), mais être incapables à répondre aux situations qui demandent une expression dite positive (louange, éloge).

Deluty (1981) a trouvé que des enfants agressifs produisaient significativement plus de réponses agressives et avaient de plus hauts résultats de « pourcentages de réponses totales agressives » que les sujets assertifs. Les enfants assertifs obtenaient significativement plus de « pourcentages de réponses assertives » que les enfants agressifs et considérablement plus que les sujets soumis. Globalement, les enfants hautement assertifs étaient capables de concevoir une plus grande variété de réponses alternatives à des situations de conflits interpersonnels.

Lazarus (1973) a cité que les principales composantes du comportement assertif pouvaient se diviser en quatre patrons de réponses distinctes : l'habileté à dire « non », l'habileté à solliciter des faveurs ou à faire des requêtes, l'habileté à exprimer des sentiments positifs et négatifs, l'habileté à initier, continuer et terminer des conversations générales.

Alberti et Emmons (1974) ont fait une distinction importante entre comportements assertifs et agressifs. Pour ces auteurs, la distinction fondamentale est que pour les comportements agressifs, l'atteinte des buts se fait aux dépens des autres tandis que pour les comportements assertifs, aucune personne n'est blessée et que si leurs buts ne sont pas exclusifs, les deux opposants peuvent réussir.

Hollandsworth (1977) a mis en évidence que l'utilisation de menaces et de punitions est considérée dans l'indication d'un comportement agressif. Au contraire, le comportement assertif n'implique aucunement l'utilisation du

pouvoir cœrcitif. Cette différenciation suggère que les réponses assertives sont plus appropriées que celles qui sont agressives pour traiter la colère et les conflits interpersonnels.

Les écrits de Booslooper (1976) sont particulièrement importants pour l'étude en cours. Il affirme que l'assertion physique qui s'exprime par des contacts physiques chez les deux sexes représente l'ultime et le plus fondamental en activité physique. Pour cet auteur, l'habileté à conceptualiser ou expérimenter l'assertion physique dans une voie non sexuelle et non hostile est à la base de la santé individuelle de même que de celle de la société. Il lui est difficile de comprendre pourquoi il y a tant de résistance aux sports de contact chez les femmes car ces dernières ont autant besoin de contacts physiques vigoureux non hostiles que les hommes pour s'exprimer pleinement. Cet auteur affirme que la plupart des femmes en santé, physiquement et émotionnellement, sont physiquement actives, développent et maintiennent de leur propre volonté une certaine force physique, réussissent bien dans des activités compétitives et sont passionnées par les situations combatives sous forme de jeux.

Lange et Jakubowski (1976) ont noté que la peur de la désapprobation sociale pouvait être un déterminant du comportement non assertif. Les athlètes qui hésitent à parler dans les réunions d'équipes peuvent être particulièrement préoccupés par ce que les autres pensent de leurs idées, surtout si elles vont dans le sens contraire des normes du groupe. Dans un même ordre d'idées, Jakubowski et Lange (1978) affirmèrent également que ce comportement non assertif peut provenir de l'éducation que l'athlète a reçu de ses parents, de l'école ou de ses expériences passées.

Connelly et Rotella (1991) ont également souligné que le manque de confiance en soi peut être associé à des niveaux bas d'assertion. Des athlètes non confiants sont habituellement plus facilement intimidés par les pairs et l'autorité et peuvent donc être moins sûrs de leurs convictions personnelles. Ces mêmes auteurs ont présenté des stratégies spécifiques pour enseigner l'assertion aux groupes et aux individus de manière à les faire progresser.

Connelly (1988) avait également identifié plusieurs raisons au comportement non assertif d'un athlète. Cet auteur identifia le comportement social appris, les mauvaises perceptions d'un athlète de son comportement assertif, les croyances, la peur de la désapprobation sociale, la peur de l'échec, la peur de se blesser ou de blesser quelqu'un d'autre comme des causes du comportement non assertif.

Miller (1982) a élaboré une approche basée sur trois étapes pour aider les entraîneurs à développer leur assertion quand ils ont des interventions à faire envers leurs athlètes. L'entraîneur demande donc à l'athlète :

1. de décrire la situation ;
2. de dire comment cela affecte l'équipe ;
3. de dire ce qui devrait être fait pour améliorer la situation.

Par cette méthode, l'entraîneur possède un plan d'action qui lui assure que le contenu du message est bien passé.

Dans un même ordre d'idées, Banks et Smith-Fee (1989) ont suggéré une modification du curriculum en éducation physique pour les jeunes de manière à les aider à communiquer efficacement entre eux. Ils ont suggéré d'introduire des communications assertives, de leur apprendre l'assertion durant les leçons de développement d'habiletés, d'en assurer le suivi et de mettre sur pied un plan d'urgence pour renforcer l'assertion chez les jeunes.

5. INSTRUMENTS DE MESURE DE L'ASSERTION

Cette section présente les principaux instruments de mesure de l'assertion et une brève critique de chacun d'eux en sera faite.

CONSTRICTION SCALE

Bates et Zimmerman (1971) ont élaboré le Constriction Scale (CS) pour mesurer la dimension sociale de l'assertion versus l'inhibition. Il fut validé par le Adjective Check List (ACL) de Gough et Heilburn (1965). Cependant, les corrélations rapportées ne différenciaient pas les formes assertives et agressives de la « non constriction » et, en plus, les auteurs ne rapportent pas la corrélation entre le CS et le ACL.

RATHUS ASSERTIVENESS SCALE

Rathus (1973) a construit un inventaire de 30 items servant à mesurer l'assertion. Bien que très intéressant, cet inventaire n'est nullement relié au domaine sportif et confond l'assertion et l'agression. Des exemples de cette confusion nous sont donnés à la question 1 de l'inventaire « La plupart des gens semblent être plus agressifs et assertifs que moi. » et à la question 28 « Quiconque qui essaie de passer en avant de moi quand je suis en ligne d'attente doit être prêt à une bonne bataille. ».

COLLEGE SELF-EXPRESSION SCALE

Galassi, Delo, Galassi et Bastien (1974) ont construit un inventaire de 50 items mesurant trois aspects de l'assertion : positif, négatif et sacrifice de soi. L'assertion positive comprenait l'expression des sentiments d'amour, d'affection, d'admiration, d'approbation et d'harmonie. L'assertion négative incluait l'expression de sentiments justifiés de colère, de désapprobation,

d'insatisfaction et de mécontentement, tandis que le sacrifice de soi renfermait les notions de « s'excuser à outrance », d'anxiété interpersonnelle excessive et un intérêt exagéré des sentiments d'autrui.

Cet instrument peut s'avérer un outil important pour un psychologue ou un thérapeute qui veut déterminer rapidement quel type de réponses assertives un client omet régulièrement dans des situations interpersonnelles. Cependant, cet inventaire n'est pas très relié à notre domaine d'étude bien spécifique : la psychologie du sport. Quelques questions de cet inventaire ne font pas encore la différence entre agression et assertion, ce qui peut le rendre douteux et invalide.

ADULT SELF-EXPRESSION SCALE

Gay, Hollandsworth et Galassi (1975) ont élaboré une échelle d'assertion pour les adultes. Les auteurs ont rapporté, mais n'ont pas discuté, de l'interrelation de leur instrument avec le Adjective Check List. Le contenu des items est encore une fois ambigu, mélangeant l'agression et l'assertion. De plus, la validité discriminante de leur échelle est douteuse et demanderait d'être révisée.

En conclusion, on peut dire que tous ces instruments de mesure sont des outils intéressants dans le monde de la psychologie clinique, mais sont peu rattachés à la psychologie du sport, donc peu transférables. Le besoin est donc urgent de développer des instruments de mesure de la combativité dans le domaine sportif car c'est un des problèmes le plus souvent mentionné par les entraîneurs et les athlètes.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre vise à présenter la méthodologie utilisée pour la réalisation de cette recherche qui consistait à élaborer deux instruments de mesure (agressivité instrumentale et combativité) et à valider un modèle d'analyse pour chacun de ces concepts. On y présentera la rédaction et la sélection des items pour les instruments de mesure, la stratégie d'échantillonnage, les principales analyses exploratoires. Finalement, on y trouve une présentation sommaire par rapport à la fidélité et à la validité des instruments de mesure.

1. RÉDACTION ET SÉLECTION DES ITEMS

DÉFINITION DES CONCEPTS

Chacun des deux concepts à mesurer (agressivité instrumentale et combativité) a été défini à l'aide de la littérature et de notre expérience en consultation avec des athlètes. On a cherché à définir les concepts en fonction des déterminants tels que présentés au chapitre précédent. On a aussi tenté d'identifier des « indicateurs » ou conséquences de l'agressivité instrumentale et de la combativité afin de rédiger des items pour nos questionnaires. Pour nous aider dans cette tâche, nous avons demandé à 20 athlètes (garçons et filles), ayant au moins cinq ans d'expérience dans un sport de compétition, de compléter une fiche. À l'aide de cette fiche, ils devaient répondre à quatre questions.

1. Veuillez nous indiquer des adjectifs qui caractérisent un athlète agressif.
2. Veuillez nous indiquer des adjectifs qui caractérisent un athlète non agressif.
3. Veuillez nous indiquer des comportements qui caractérisent un athlète agressif.
4. Veuillez nous indiquer des comportements qui caractérisent un athlète non agressif.

La même démarche fut faite pour le concept de combativité.

RÉDACTION DES ITEMS

Pour chaque instrument, les présents auteurs (Lessard et Lasnier), ayant de l'expérience en formulation d'items, devaient écrire trois items en relation avec chacun des déterminants du modèle proposé. Puis, on sélectionnait les deux meilleurs items. On devait aussi éliminer les items redondants. Tel que suggéré par Dufresne (1975), les auteurs devaient tenter de s'assurer que chacun des items possédait les qualités suivantes : concision (phrase courte), précision (énoncé clair), unidimensionnalité (une seule idée par item), indépendance des

items les uns par rapport aux autres, neutralité de fond (éliminer le plus possible la désirabilité sociale ou éviter de suggérer la réponse).

Les présents auteurs ont donc formulé 65 items sur l'agressivité instrumentale et 50 sur la combativité. De ce nombre, plusieurs ont été éliminés à cause de la redondance entre deux ou plusieurs items ou à cause d'un problème de formulation.

SÉLECTION DES ITEMS

L'étape 2 consistait à sélectionner les meilleurs items parmi ceux qui avaient été formulés. Les items devaient être bien formulés et bien reliés à un des deux concepts (agressivité instrumentale et combativité) afin d'assurer à chaque questionnaire la meilleure validité de concept possible.

Le moyen utilisé pour réaliser cette vérification consistait pour les auteurs à exprimer son accord ou son désaccord sur les deux points suivants : pertinence et formulation de chacun des items. La pertinence était relative au lien entre l'item et les concepts d'agressivité instrumentale ou de combativité. L'évaluation de la formulation visait à s'assurer que l'item soit bien formulé et que tout joueur de niveau collégial puisse saisir le sens correct de la phrase.

CHOIX FINAL

Étant donné que nous nous étions fixés au départ un maximum de 30 questions pour chacun des questionnaires, les auteurs n'ont gardé que les items qui leur apparaissaient excellents pour mesurer l'agressivité instrumentale et la combativité.

Le questionnaire de l'agressivité instrumentale comprend donc 29 questions et celui de la combativité 27 questions. Il est important de noter que 36 items de l'agressivité instrumentale et 23 items de la combativité ont été éliminés lors des étapes 2 et 3 (rédaction et sélection des items), mais cette élimination n'a pas affecté la validité de contenu. En effet, cette décision a été prise à partir de critères comme la redondance entre deux items ou la meilleure formulation entre deux formes portant sur le même contenu. De plus, la validité de contenu est assurée jusqu'à un certain point puisque la sélection finale a permis de conserver au moins un item relatif à chacun des déterminants de l'agressivité instrumentale et de la combativité.

Les présents auteurs ont tenté par tous les moyens d'avoir un nombre assez élevé d'items défavorables (formulation négative). Cette stratégie visait à réduire et même détecter les tendances à l'assentiment, c'est-à-dire le fait de répondre à tous les items de la même façon. Toutefois, lors d'une préexpérimentation avec 150 sujets et après avoir fait passer le questionnaire à une vingtaine d'étudiants ayant déjà suivis le cours « Facteurs psychosociaux du sport », donc des étudiants sensibilisés à la mesure en psychologie du sport,

très peu d'items défavorables ont été retenus vu la grande difficulté de compréhension de ces items par la majorité des sujets. Nous avons donc conservé sept items défavorables dans le questionnaire de l'agressivité et également sept items dans celui de la combativité.

Il est aussi à noter qu'à partir des items originaux, deux formes différentes de chacun des questionnaires ont été rédigées afin de l'adapter le mieux possible aux différents groupes de sujets. Ainsi, les présents auteurs ont rédigé une forme masculine et une forme féminine pour chacun des questionnaires.

Les répondants aux questionnaires ont utilisé une échelle de mesure basée sur le modèle de Likert et qui comprend six catégories de réponses, donc un nombre pair de cotes, tel que recommandé par Dufresne (1975) et ce, afin d'éviter que les sujets se réfugient au milieu de l'échelle en cas d'incertitude. Pour les deux questionnaires, nous avons choisi une échelle indiquant le degré d'accord et s'échelonnant de totalement en désaccord (1) à totalement en accord (6). Ce choix a été fait en se basant sur une préexpérimentation avec cinq sujets. Ceux-ci indiquaient quel type d'échelle facilitait le plus leurs choix de réponses.

PRÉEXPÉRIMENTATION

Nous avons procédé à deux préexpérimentations. La première a porté sur la compréhension des items. Nous avons demandé à cinq sujets, lors d'entrevues individuelles, de répondre aux questionnaires et de nous signaler les items qui leur causaient des problèmes d'interprétation, soit au niveau de la formulation, soit au niveau du vocabulaire. S'il y avait un problème, nous leur demandions de nous faire des suggestions afin d'améliorer les items. Ainsi, quelques items ont subi des modifications, principalement au niveau du vocabulaire. Nous avons par la suite demandé à une vingtaine de sujets de répondre aux questionnaires et de nous indiquer, pour chaque item, à quoi ils se référaient pour y répondre. Cette opération a conduit à la modification de certains items et même à l'élimination de quelques-uns qui n'étaient pas interprétés de la même façon par tous les sujets.

La seconde expérimentation a consisté à passer les questionnaires à 103 sujets, élèves dans des cours de basket-ball, racquetball, squash, badminton, tennis et à 37 sujets des clubs intramuraux du Cégep de Sainte-Foy. Cette préexpérimentation nous a permis de constater que les tests étaient efficaces et valides que si les sujets étaient impliqués dans un niveau de compétition assez élevé. Ces questionnaires seront donc peu utiles dans le cadre d'un cours d'éducation physique, sauf si celui-ci comporte un niveau de compétition assez élevé. Cette seconde préexpérimentation nous a conduit à sélectionner, pour l'expérimentation, uniquement des sujets compétitionnant au niveau intercollégial et civil.

2. ÉCHANTILLONNAGE

SEXE

L'échantillon de cette étude comprend des garçons et des filles afin que l'on puisse généraliser l'utilisation des questionnaires aux deux sexes, ou sinon, établir les différences observées entre les hommes et les femmes. Ainsi, pour la majorité des activités analysées, on retrouve des groupes de garçons et de filles (sauf pour le hockey et le hand-ball de niveau civil).

NATURE DE L'ACTIVITÉ

Le questionnaire de l'agressivité instrumentale a été validé dans des activités de basket-ball, de hand-ball, de hockey, de soccer et de judo. De plus, deux groupes-classes de « Facteurs psychosociaux du sport », regroupant plusieurs activités sportives, ont également servi à cette validation. Le questionnaire de la combativité a été validé dans des activités de basket-ball, de hockey, de hand-ball, de volley-ball et de badminton.

L'échantillon comprend donc des sports individuels et collectifs afin que l'on puisse généraliser l'utilisation du questionnaire à ces deux types d'activités sportives.

NIVEAU DE SCOLARITÉ

Les sujets de cette recherche étaient en majorité de niveaux collégial et universitaire. On retrouve seulement cinq sujets de niveau secondaire. Notre expérience et celle de d'autres chercheurs nous portent à croire qu'en deçà du niveau collégial, il est plus prudent de vérifier la compréhension du vocabulaire utilisé lors de l'élaboration d'un test. Les limites de notre recherche ne nous permettaient pas d'effectuer cette tâche.

NIVEAU DE COMPÉTITION

Suite à la préexpérimentation où il était difficile pour certains athlètes collégiaux de niveau de compétition faible ou intermédiaire (calibre intracollégial) de répondre à ces questionnaires, la présente recherche s'intéressera seulement à des équipes de niveau de compétition élevé (athlètes intercollégiaux ou civils). L'utilisation des deux questionnaires pourra donc seulement être généralisée à ce niveau de compétition.

SUJETS

L'administration des deux questionnaires s'est fait sur un total de 280 sujets (186 pour l'agressivité et 94 pour la combativité). Le tableau 3.1 présente la répartition des sujets de cette recherche selon le sexe, le niveau scolaire et les différentes activités.

Tableau 3.1. Répartition des sujets selon le sexe, le niveau scolaire et les différentes activités, en fonction de l'agressivité instrumentale et de la combativité.

	Agressivité instrumentale n = 186		**Combativité** n = 94		**Total 280**
Sexe	masculin	124	masculin	64	
	féminin	62	féminin	30	
Niveau scolaire	universitaire	36	universitaire	7	
	collégial	146	collégial	86	
	secondaire	4	secondaire	1	
Activités	basket-ball	21	basket-ball	20	
	hockey	18	hockey	18	
	hand-ball	30	hand-ball	15	
	soccer	28	volley-ball	23	
	judo	25	badminton	18	
	classe	64	classe	0	

Les sujets de cette recherche sont des joueurs et des joueuses faisant partie soit des équipes intercollégiales des cégeps de Sainte-Foy, de François-Xavier Garneau et de Lévis-Lauzon, soit des équipes interuniversitaires de basket-ball masculines et féminines de l'Université Laval ou soit des équipes de hand-ball élites de Québec et de la Rive-Sud de Québec.

Pour le questionnaire de l'agressivité instrumentale, les sujets se répartissent de la façon suivante : (n = 186), par rapport au sexe : 124 garçons, 62 filles ; par rapport à la nature de l'activité : 97 en sports collectifs et 25 en sports individuels. Soixante-quatre (64) autres sujets provenaient des classes du cours « Facteurs psychosociaux du sport ». Ces sujets proviennent de différentes activités. Quarante-sept (47) d'entre eux ont servi à faire l'analyse de la fidélité test-retest (stabilité dans le temps).

Pour le questionnaire de la combativité, les sujets se répartissent de la façon suivante : (n =94), par rapport au sexe : 64 garçons, 30 filles ; par rapport à la nature de l'activité : 76 en sports collectifs et 18 en sports individuels. De ce nombre, 23 ont servi à faire l'analyse de la fidélité test-retest (stabilité dans le temps).

Des 280 sujets qui ont participé aux expérimentations, 33 d'entre eux sont communs aux deux questionnaires (agressivité instrumentale et combativité). Ces sujets ont permis d'estimer la relation entre ces deux concepts.

CUEILLETTE DES DONNÉES

Un soin particulier a été accordé à la cueillette des données. Étant donné que les questionnaires étaient remplis par les athlètes dans une séance de pratique, on a tenté d'associer le plus possible les entraîneurs concernés. Nous avons rejoint par téléphone chacun des entraîneurs pour lui faire part des buts de notre recherche et pour lui demander son accord quant à la passation des questionnaires à son équipe. Cette procédure a entraîné une excellente collaboration de tous les entraîneurs sans exception. Puis, on a demandé à chacun d'eux de choisir la période qui lui convenait le mieux dans les deux premières semaines de février 1993 pour la passation du questionnaire.

On a par la suite sélectionné, en plus des présents auteurs, un autre collaborateur pour administrer les questionnaires. Puis, on a rédigé un protocole de passation afin de standardiser les influences des administrateurs. Ainsi, la responsabilité d'administrer le questionnaire n'était pas laissée aux entraîneurs, mais à une des trois personnes entraînées pour cette opération. De plus, une brève rencontre avec chacun des entraîneurs avant la passation du questionnaire a été prévue pour s'assurer que chacun de ceux-ci comprenait bien le projet et nous donnait leur accord ferme pour réaliser notre étude.

Un autre problème pouvait surgir par rapport à l'identification du questionnaire. Le questionnaire n'étant pas anonyme, nous avons assuré la confidentialité des réponses aux athlètes, tout en leur disant que nous ferions parvenir les résultats globaux sous forme de percentiles, et ce, d'une manière tout à fait anonyme, à l'entraîneur dès que la compilation des résultats serait faite. Ce dernier s'engageait alors à transmettre à ses athlètes les résultats globaux. Nous avons été étonnés de l'immense intérêt des entraîneurs et des athlètes pour cette recherche portant sur l'agressivité et la combativité. Elle reflètait, selon eux, et particulièrement pour le thème de la combativité, un problème majeur et constant auquel ils doivent faire face à tous les jours.

3. ANALYSE EXPLORATOIRE

L'analyse exploratoire poursuit trois objectifs : mieux comprendre la nature de l'échantillon, mieux comprendre les données à analyser, mieux comprendre les concepts étudiés. Cette forme d'analyse se fait selon certaines stratégies et certaines techniques statistiques reconnues en théorie de la mesure (Tukey, 1977 ; Bertrand, 1986).

VÉRIFICATION DU CODAGE ET DU RECODAGE

Le codage des données pour l'informatique a été vérifié afin de détecter les erreurs. On vérifie 20% des données, c'est-à-dire un sujet sur cinq (lorsque les codeurs ne sont pas expérimentés, on recommande une vérification beaucoup plus sévère). Étant donné que le nombre d'erreurs était très faible (moins de 1/2 de 1%), on a arrêté la vérification à ce niveau de sévérité. On a aussi analysé les fréquences de chaque variable. Cette opération permet principalement l'analyse de l'échantillon, mais elle permet aussi de détecter les erreurs de codage et ce, tant sur les variables catégorielles que sur les variables continues. Une attention particulière a été portée aux nouvelles variables recodées à partir des variables originales comme, par exemple, les items défavorables qui doivent être inversés (une des principales sources d'erreurs). Dans ce cas, chaque cote a été vérifiée.

FRÉQUENCE, MOYENNE ET ÉCART TYPE

Pour chaque variable catégorielle, la distribution des fréquences a été analysée. Pour les variables quantitatives, on a examiné la moyenne et l'écart type afin de mieux connaître les différences entre les divers regroupements de sujets à partir de variables catégorielles.

DÉTECTION DES VALEURS EXTRÊMES

Une autre phase de l'analyse exploratoire vise à détecter les valeurs aberrantes, c'est-à-dire des sujets extrêmes dans la distribution et ce, à un point tel que l'on puisse croire que ces sujets ne font pas partie de l'échantillon sélectionné. La méthode utilisée est celle proposée par Tukey (1977) qui consiste à identifier les sujets qui s'éloignent des quartiles 1 et 3, à plus de 1,5 fois l'étendue interquartile (l'étendue entre les quartiles 1 et 3). Afin de mieux visualiser l'écart des sujets, il est intéressant de transformer les scores bruts en scores Z. Aucun sujet n'a été éliminé de l'échantillon à partir de ce principe.

DÉTECTION DES RÉPONDANTS DÉVIANTS

Une autre opération importante, lors de l'analyse exploratoire, consiste à détecter les répondants déviants, c'est-à-dire ceux qui ont répondu avec un manque de cohérence sur l'ensemble du questionnaire. De tels sujets risqueraient de fausser les résultats, donc devraient être éliminés. Pour réaliser cette opération, on sépare en deux parties les items d'une échelle (par exemple : les items favorables versus les défavorables, ou pairs versus impairs). Cette comparaison est faite au moyen d'un corrélogramme (scattergram).

On peut aussi tracer une droite de régression qui permet de visualiser la dispersion des sujets par rapport aux deux parties d'un questionnaire. De plus,

on calcule le résidu normalisé de chaque sujet. Normalement, un résidu normalisé de plus de 3 est considéré comme très élevé. Tout sujet ayant un tel résidu doit être analysé en fonction de l'ensemble des sujets et risque d'être éliminé. Aucun sujet n'a été éliminé par cette opération.

4. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES

L'analyse des questionnaires fera l'objet des chapitres suivants (chapitres 4 et 5). En résumé, les questionnaires seront analysés sous deux aspects principaux : la fidélité et la validité.

Concernant la fidélité, on cherche à établir que les questionnaires soient unidimensionnels, c'est-à-dire que chacun mesure bien un seul et même concept. Donc, la fidélité est analysée sous l'angle de la consistance interne. Une analyse de la fidélité par rapport à la stabilité dans le temps (type test-retest) a également été effectuée.

L'analyse des items se fera au moyen de corrélations item-total, des corrélations inter-items, de la variance des items, des courbes caractéristiques des items, de la variation du cœfficient alpha du questionnaire et des différences entre les corrélations item-total des différents groupes de sujets.

Concernant la validité dans la présente recherche, on considérera seulement la validité de contenu et la validité de concept. La validité de contenu sera analysée par rapport au cadre théorique élaboré au chapitre 2. Différentes parties de chacun des questionnaires seront comparées entre elles afin de démontrer la relation de ces parties avec les concepts étudiés. De plus, des analyses factorielles compléteront ce processus. Notons toutefois que l'analyse factorielle a été utilisée à titre d'analyse confirmatoire et non comme méthode pour sélectionner les items des questionnaires.

La validité de concept visera essentiellement à démontrer que le concept mesuré par chacun des questionnaires est bien l'agressivité instrumentale d'une part et la combativité d'autre part. Nous avons élaboré une stratégie de validation des concepts par une méthode hypothético-déductive, en comparant les résultats obtenus pour certains athlètes avec ceux de l'entraîneur, qui évaluait ces mêmes athlètes sur ces concepts.

CHAPITRE 4

FIDÉLITÉ

Ce chapitre présentera les différentes étapes suivies en vue d'analyser la fidélité des questionnaires élaborés dans cette recherche. Il présentera quelques définitions relatives au concept de la fidélité ainsi que l'échantillon utilisé. Il présentera principalement l'analyse des items, la comparaison entre les garçons et les filles quant à la manière de répondre aux items et, finalement, on tentera de généraliser l'utilisation des questionnaires à l'ensemble des sports individuels et collectifs de contact.

1. QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE

La première partie de l'analyse de la fidélité porte sur 186 sujets, de niveaux universitaire, collégial et secondaire, évoluant tous à un niveau de compétition élevé dans les activités suivantes : basket-ball, hockey, hand-ball, soccer et judo. Deux groupes-classes évoluant dans différentes disciplines sportives firent également partie de cette analyse. Tel que spécifié dans la méthodologie, on présente, s'il y a lieu, l'analyse des valeurs aberrantes par rapport aux cas extrêmes et aux répondants qui devraient être considérés comme des sujets déviants et ne faisant pas partie de l'échantillon.

Une première analyse a porté sur le score total du questionnaire. En appliquant la méthode de Tukey, on n'a pu identifié aucun sujet qui s'éloignait de façon exagérée de la médiane, ce qui veut dire que l'on a conservé tous nos sujets suite à cette première analyse.

Une seconde analyse, portant sur la cohérence des sujets évalués en comparant les scores aux items favorables et les scores aux items défavorables, n'a fait ressortir aucun sujet dont le résidu normalisé indiquait un manque de cohérence dans les réponses aux items. La première analyse des items a donc été réalisée à partir de nos 186 sujets de départ.

1.1 ANALYSE DES ITEMS

Premièrement, la fidélité a été analysée sous l'angle de la consistance interne. L'analyse des items poursuit deux objectifs. Le premier vise à trouver un ensemble d'items pouvant évaluer un, et un seul concept : l'agressivité instrumentale. Le deuxième vise à s'assurer que cet ensemble d'items, en plus de mesurer un seul et même concept, puisse évaluer l'agressivité instrumentale chez les garçons et chez les filles. En somme, il fallait s'assurer que chaque item se comporte sensiblement de la même façon chez les deux sexes.

L'analyse des items se fera au moyen des corrélations item-total, des corrélations inter-items, de la variance des items, des courbes caractéristiques des items et de la variation du cœfficient alpha du questionnaire. Cette analyse d'items doit se faire selon une série d'étapes et doit respecter certains principes

importants pour l'élaboration d'un test. Lorsque des items ne respectent pas ces principes, ils doivent être considérés comme non pertinents à la mesure du concept analysé, donc éliminés du questionnaire.

ANALYSE DES MOYENNES ET DES ÉCARTS TYPES

L'analyse de l'ensemble des moyennes et des écarts types des items (tableau 4.1) montre une moyenne des moyennes de 3,04 avec un écart type relativement faible de 0,49. Le seul item légèrement différent fut A13 avec une moyenne et un écart type légèrement supérieur à la moyenne. Cependant, comme sa corrélation item-total est très forte (0,61), cet item ne cause aucun problème.

Tableau 4.1. Moyenne, écart type et corrélation item-total de chaque item du test (Agressivité instrumentale).

ITEMS	MOYENNE	ÉCART TYPE	r i-t
A1	3,25	1,77	,82
A3	2,80	1,81	,48
A4	2,30	1,47	,58
A5	2,70	1,66	,55
A6	2,29	1,62	,48
A7	3,12	1,54	,49
A8	2,87	1,71	,60
A9	3,09	1,65	,65
A10	2,68	1,50	,60
A12	3,83	1,56	,60
A13	4,23	1,85	,61
A15	2,45	1,44	,40
A16	2,63	1,64	,65
A17	3,68	1,58	,68
A18	3,04	1,76	,52
A19	3,56	1,58	,69
A20	3,16	1,75	,78
A22	2,87	1,58	,69
A23	3,14	1,71	,55
A24	3,53	1,71	,68
A26	2,39	1,60	,47
A27	3,21	1,65	,63
A28	3,24	1,68	,57
Moyenne	3,04	1,64	,60
Écart type	0,49	0,11	,10
n			161
ALPHA			,94

ANALYSE DES CORRÉLATIONS INTER-ITEMS

Il est également important d'analyser les corrélations inter-items (r i-i). Celles-ci ne doivent pas être trop faibles, ni trop fortes. Si une corrélation est trop faible, cela est un indice que cet item n'est pas lié au concept. Si la corrélation est trop élevée entre deux items, cela indique qu'il y a redondance, c'est-à-dire que les deux items sont beaucoup trop semblables, ce qui occasionnera une augmentation artificielle de la consistance interne.

À partir de la matrice de corrélations inter-items, on a décidé d'éliminer les items 2, 11, 14 et 25 et ce, sur deux bases. Premièrement, les corrélations inter-items de ces questions étaient beaucoup trop élevées et, deuxièmement, la vérification du contenu de ces items nous confirmait logiquement la redondance de ces items avec d'autres. Garder ces items ne ferait qu'augmenter artificiellement la consistance interne du questionnaire et n'ajouterait rien à la validité de contenu. Pour vous donner un exemple, prenons le cas de l'item 11 (Quand je tiens absolument à gagner une compétition, je manifeste beaucoup d'agressivité). Cet item avait une corrélation inter-item très élevée avec les items 20 (Même si mon but premier est de gagner, je ne suis pas agressive) et 24 (Quand je perds en compétition, je deviens plus agressive). Comme les trois items mesurent à peu de choses près le même thème, nous avons décidé de retirer l'item 11 car, logiquement, il nous apparaissait moins important que les deux autres.

ANALYSE DES CORRÉLATIONS ITEM-TOTAL

Une autre analyse des plus importantes à compléter est celle des corrélations item-total (tableau 4.2). Par cette opération, on évalue le degré de corrélation de chacun des items avec le total de tous les items moins l'item en question. Si cette corrélation est trop faible, cela confirme que cet item n'est pas lié au concept mesuré. Après cette analyse, l'item 21 (Si j'étais puni injustement pour une infraction aux règlements, cela me frustrerait) a été retiré car sa corrélation item-total était trop basse et que la logique nous permettait de croire que cet item n'était pas lié au concept. Cet item faisait intervenir les notions d'injustice et de frustration, ce qui a créé de l'interférence face à l'agressivité instrumentale. Également, le même sort a été réservé à l'item 29 (Lorsque je doute de la décision de l'officiel, je l'engueule), car il fut jugé trop extrême et que sa r i-t était trop basse.

En général, on note que les moyennes de r i-t (tableau 4.2) sont assez stables d'un groupe à l'autre (0,60 ; 0,55 ; 0,58 ; 0,58).

COURBES CARACTÉRISTIQUES

L'étude des courbes caractéristiques, lors de l'élaboration d'un test, permet de vérifier la monotonie de chaque item. On dit qu'un item est monotone

lorsque, dans l'ensemble, les sujets qui ont obtenu un score élevé sur le questionnaire obtiennent aussi un score élevé sur l'item concerné, alors que ceux qui ont obtenu un score total faible présentent un score faible sur l'item. La méthode pour exprimer ce principe de base consiste à subdiviser les sujets en quatre ou cinq groupes selon leur score pour l'ensemble du questionnaire, puis à construire un plan cartésien en mettant en abscisse le score moyen au questionnaire pour chaque groupe et en ordonnée le score moyen de l'item concerné. Puis, on trace une ligne qui relie les différents points du plan. Pour qu'un item soit conservé dans le questionnaire, il doit présenter une fonction monotone ascendante, c'est-à-dire montrer une relation positive non décroissante entre le score total et le score à l'item. La figure 4.1 montre un exemple de courbe caractéristique monotone.

Tableau 4.2. Corrélations item-total de chaque item pour chaque groupe de sujets (Agressivité instrumentale).

ITEMS	r i-t (N)	r i-t (G)	r i-t (F)	r i-t (Coll.)
A1	,82	,78	,81	,82
A3	,48	,45	,37	,44
A4	,58	,51	,74	,56
A5	,55	,36	,79	,41
A6	,48	,45	,27	,47
A7	,49	,38	,63	,45
A8	,60	,57	,46	,59
A9	,65	,62	,73	,68
A10	,60	,61	,58	,59
A12	,60	,65	,44	,68
A13	,61	,54	,56	,49
A15	,40	,36	,36	,37
A16	,65	,68	,50	,65
A17	,68	,59	,80	,69
A18	,52	,53	,25	,44
A19	,69	,63	,70	,71
A20	,78	,75	,78	,77
A22	,69	,68	,60	,67
A23	,55	,52	,50	,54
A24	,68	,58	,75	,65
A26	,47	,36	,50	,46
A27	,63	,55	,66	,67
A28	,57	,57	,46	,49
Moyenne	,60	,55	,58	,58
n	161	107	54	97
ALPHA	,94	,92	,93	,93

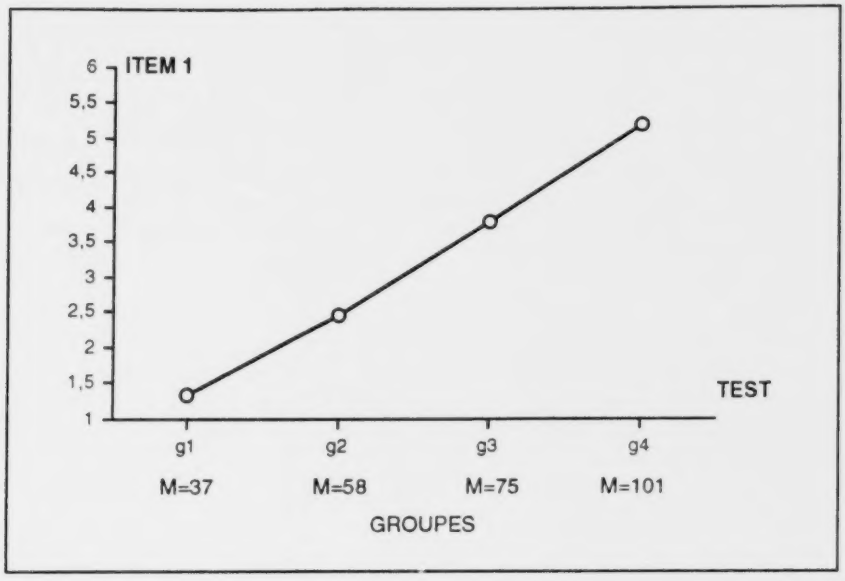


Figure 4.1. Courbe caractéristique de l'item 1 du test de l'agressivité instrumentale.

La courbe caractéristique de chaque item a été tracée. Aucune d'elles n'a occasionné de problèmes en ce qui a trait à sa monotonie, ce qui signifie que chacun des items discrimine bien les sujets sur l'agressivité instrumentale.

Après toutes ces opérations, il nous reste donc 23 items pour le questionnaire de l'agressivité instrumentale. Il est également à noter que le cœfficient alpha, qui est un indice de consistance interne, fut de 0,94, ce qui en fait un instrument de mesure fidèle, compte tenu du nombre d'items du questionnaire.

1.2 DIFFÉRENCES ENTRE GARÇONS ET FILLES

Lors de l'élaboration d'un test qui doit pouvoir s'appliquer aux deux sexes, comme dans le cas présent, en plus des principes déjà analysés, on doit s'assurer d'une autre caractéristique. Il s'agit de vérifier si les items se comportent de façon significativement différente d'un groupe à l'autre. Dans un tel cas, on se devra d'analyser attentivement un tel item car s'il présentait en plus d'autres problèmes, il serait possible qu'on doive éliminer cet item.

Les comparaisons entre les filles et les garçons se feront à partir des corrélations item-total. Les comparaisons se feront entre le groupe de sujets masculins (n = 107) et le groupe de sujets féminins (n = 54) qui ont fait partie de

cette recherche. Les comparaisons sont faites à partir des corrélations item-total des 23 items retenus pour la présente analyse.

Si on examine les corrélations item-total au tableau 4.2, on constate que plusieurs items présentent des différences assez marquées d'un groupe à l'autre. Ces différences, au point de vue statistique, seront analysées par le test de Glass et Hopkins (1984). Ce test consiste à transformer les corrélations en ratio-Z (Fisher, 1954) avant de trouver la signification de la différence entre des corrélations. L'avantage de ce test consiste à pouvoir comparer plus de deux groupes à la fois, s'il y a lieu.

Les résultats de cette analyse nous démontrent qu'il n'y a pas de différences significatives d'un groupe à l'autre et que nous devons donc garder tous les items. Cependant, si on voulait conclure de façon plus ferme, il faudrait retester ce questionnaire sur des échantillons plus grands.

En résumé, ce questionnaire est fidèle par rapport à la consistance interne et peut être utilisé autant chez les filles que chez les garçons. En effet, les items gardés dans le test possèdent tous une bonne corrélation item-total et une courbe caractéristique monotone, autant chez les garçons que chez les filles. De plus, les cœfficients alpha, calculés à partir du test final, sont presque similaires pour les garçons (alpha = 0,92) et les filles (0,93). Ces cœfficients très élevés démontrent une forte consistance interne du test, ce qui permet d'affirmer que le présent questionnaire est unidimensionnel, c'est-à-dire qu'il mesure bien un seul et même concept.

1.3 DIFFÉRENCES ENTRE SPORTS COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

L'objectif poursuivi dans cette section vise à montrer que ce questionnaire est généralisable à l'ensemble des sports collectifs et individuels. Pour ce faire, nous avons compilé les corrélations item-total pour les sports collectifs et individuels (tableau 4.2). Les 97 sujets pratiquant des sports collectifs provenaient des activités suivantes : basket-ball, hockey, hand-ball et soccer. Les 25 sujets pratiquant des sports individuels provenaient tous du judo intercollégial. Il est à noter que nous n'avons pas tenu compte dans cette analyse des sujets provenant des deux groupes-classes car ils pratiquaient des activités sportives variées, difficilement classifiables pour notre étude.

En ce qui a trait aux sports collectifs, on peut conclure que ce questionnaire de l'agressivité instrumentale est généralisable aux sports collectifs de contact, car tous ses items ont des corrélations item-total assez élevées et que le cœfficient alpha du questionnaire pour les sports collectifs se situait à 0,93. Cependant, si on voulait conclure de manière plus ferme, il faudrait retester ce questionnaire sur des échantillons plus grands et à d'autres activités collectives de contact.

En ce qui a trait aux sports individuels, les corrélations item-total n'ont pas été données, car notre seul échantillon était une équipe mixte de judo et

que l'agressivité instrumentale est une valeur non acceptée et même réprimandée par les entraîneurs de ce sport. C'est la raison pour laquelle plusieurs items du questionnaire ont eu des corrélations item-total très basses et faisaient baisser de façon significative le cœfficient alpha du questionnaire. On ne peut donc pas affirmer que ce questionnaire est généralisable aux activités sportives individuelles. Cependant, il faudrait retester ce questionnaire sur d'autres activités individuelles de contact et ce, sur de grands échantillons.

1.4 ANALYSE DE LA STABILITÉ DANS LE TEMPS : TEST-RETEST

De manière à vérifier si le questionnaire de l'agressivité instrumentale était stable dans le temps, nous avons effectué un test-retest avec 47 sujets provenant de deux classes du cours « Facteurs psychosociaux du sport » qui contenaient des étudiants qui pratiquaient différentes activités sportives, mais de niveau de compétition élevé. Le même questionnaire (test et retest) a été administré à une semaine d'intervalle. La corrélation entre le test et le retest fut de 0,95, ce qui fait que le questionnaire est bel et bien stable dans le temps. De plus, le cœfficient alpha du retest fut de 0,94, comparativement à 0,95 pour le premier test, ce qui signifie que les sujets ont été constants dans leurs réponses.

1.5 DISCUSSION

Le questionnaire final de l'agressivité instrumentale comprend donc 23 items. Les items 2, 11, 14, 21, 25 et 29 ont été éliminés. Le tableau 4.2 présente les corrélations item-total pour l'ensemble des sujets, pour les garçons et les filles, ainsi que pour les sports collectifs. On y retrouve le cœfficient alpha pour chacune des analyses. Suite aux différentes analyses de la fidélité, on peut conclure que le questionnaire est fidèle par rapport à la consistance interne et est utilisable tant chez les garçons que chez les filles et ce, pour l'ensemble des sports collectifs de contact. Par rapport aux sports individuels, on ne peut pas dire si le test est valide ou non. Son utilisation pour ce genre d'activités est donc reportée ultérieurement.

2. QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ

La première partie de l'analyse de la fidélité porte sur 94 sujets, de niveaux universitaire, collégial et secondaire, évoluant tous à un niveau de compétition élevé dans des activités telles que le basket-ball, le hockey, le hand-ball, le volley-ball et le badminton.

Tout comme pour l'agressivité instrumentale, une analyse des valeurs aberrantes et une seconde sur la cohérence des sujets n'ont éliminé aucun sujet

de l'étude. La première analyse des items a donc été réalisée à partir de nos 94 sujets de départ.

2.1 ANALYSE DES ITEMS

ANALYSE DES MOYENNES ET DES ÉCARTS TYPES

L'analyse de l'ensemble des moyennes et des écarts types des items (tableau 4.3) montre une moyenne des moyennes relativement élevée de 4,92 avec un écart type relativement faible de 0,30.

Tableau 4.3. Moyenne, écart type et corrélation total de chaque item du test (Combativité).

ITEMS	MOYENNE	ÉCART TYPE	r i-t
C2	5,46	0,91	,32
C3	4,89	0,92	,50
C4	4,83	1,14	,42
C5	4,51	1,44	,52
C7	4,60	1,47	,59
C10	4,88	1,00	,59
C12	4,51	1,42	,52
C13	5,16	1,07	,37
C15	5,39	0,82	,64
C16	4,63	0,99	,66
C17	5,24	0,91	,68
C18	5,10	1,32	,50
C19	4,75	1,00	,54
C20	4,90	0,96	,58
C23	4,74	1,39	,51
C25	5,18	0,97	,51
Moyenne	4,92	1,11	,53
Écart type	0,30	0,22	,10
n			94
ALPHA			,88

ANALYSE DES CORRÉLATIONS INTER-ITEMS

À partir de la matrice des corrélations inter-items, on a décidé d'enlever les items 6, 8, 11, 14 et 21. Ces items avaient des corrélations très faibles ou négatives avec les autres items (sauf les items de cet ensemble de questions 6, 8, 11, 14 et 21). Nous avons aussi eu recours à l'analyse factorielle (composante principale, sans rotation). Le but de cette opération était d'identifier globalement tous les items qui n'étaient pas liés à un facteur principal, commun à chaque item. Cela explique le choix de la technique d'analyse factorielle, c'est-à-dire l'extraction des facteurs par la méthode des composantes

principales. La solution « sans rotation des axes » est, selon nous, la méthode la plus efficace pour solutionner ce type de problème. Nous avons donc pu identifier un ensemble d'items non liés aux autres.

ANALYSE DES CORRÉLATIONS ITEM-TOTAL

Après cette analyse, les items 1, 9, 22, 24, 26 et 27 ont été éliminés l'un après l'autre afin de ne pas fausser la corrélation d'un item avec le total. Si on enlevait trop d'items en même temps, cela risquerait de modifier de manière beaucoup trop drastique le score total du test. Les corrélations item-total de ces items étaient beaucoup trop faibles, ce qui confirme que ces items n'étaient pas liés au concept mesuré.

COURBES CARACTÉRISTIQUES

De manière à avoir une idée de la capacité de discrimination de chacun de ces items, des courbes caractéristiques ont été tracées. Les items 1, 2, 4, 6, 8, 11, 14, 21, 22, 24, 25 et 26 ont présenté des courbes caractéristiques non monotones. Ces courbes n'ont fait que confirmer l'élimination des items 1, 6, 8, 11, 14, 21, 22, 24 et 26 du questionnaire. Les items 2, 4 et 25 furent gardés, ayant de fortes corrélations inter-item et item-total.

Après toutes ces opérations, il nous reste donc 16 items pour le questionnaire de la combativité. Il est également à noter que le cœfficient alpha pour ce test fut de 0,88, ce qui en fait un instrument de mesure fidèle compte tenu du nombre d'items du questionnaire.

2.2 DIFFÉRENCES ENTRE GARÇONS ET FILLES

Les comparaisons se sont faites entre les groupes de sujets masculins (n = 64) et le groupe de sujets féminins (n = 30) qui ont fait partie de cette recherche, à partir des corrélations item-total des 16 items retenus dans la présente analyse.

Si on examine le tableau 4.4, on constate qu'il y a quelques items qui présentent des différences assez marquées d'un groupe à l'autre. Cependant, seul l'item 25 présente des différences significatives entre garçons et filles comme le montre le test de Glass et Hopkins au tableau 4.5.

Étant donné que cet item n'a pas une corrélation item-total vraiment faible, il est gardé dans le test, mais il sera analysé de façon particulière lors de la validation de concept. Cependant, si on voulait conclure de façon plus ferme, il faudrait retester ce questionnaire sur des échantillons plus grands de garçons et de filles.

En résumé, ce questionnaire est fidèle par rapport à la consistance interne et peut être utilisé autant chez les garçons que chez les filles même si un item semble problématique.

Tableau 4.4. Corrélations item-total de chaque item pour chaque groupe de sujets (Combativité).

ITEMS	r i-t (N)	r i-t (G)	r i-t (F)	r i-t (Coll.)	r i-t (Ind.)
C2	,32	,24	,51	,34	,16
C3	,50	,44	,66	,38	,65
C4	,42	,44	,37	,27	,69
C5	,52	,47	,64	,45	,70
C7	,59	,57	,65	,50	,73
C10	,59	,59	,59	,58	,54
C12	,52	,53	,53	,41	,67
C13	,37	,25	,67	,34	,37
C15	,64	,61	,75	,54	,84
C16	,66	,68	,61	,67	,66
C17	,68	,63	,77	,68	,60
C18	,50	,44	,66	,37	,76
C19	,54	,60	,38	,51	,58
C20	,58	,66	,48	,54	,71
C23	,51	,54	,50	,38	,69
C25	,51	,62	,21	,47	,54
Moyenne	,53	,52	,56	,46	,62
n	94	64	30	76	18
ALPHA	,88	,87	,90	,84	,92

Tableau 4.5. Comparaison entre les corrélations item-total des garçons et des filles, selon la méthode de Glass et Hopkins.

ITEM	SEXE	r	Zr	n	χ^2
C25	garçons	0,62	0,72	64	4,9*
	filles	0,21	0,21	30	

* significatif à $p < 0,05$.

2.3 DIFFÉRENCES ENTRE SPORTS COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

L'objectif poursuivi dans cette section vise à démontrer que ce questionnaire est généralisable à l'ensemble des sports collectifs et individuels. Pour ce faire, nous avons calculé les corrélations item-total pour les sports collectifs et individuels (tableau 4.4). Les 76 sujets en sports collectifs

pratiquaient le basket-ball, le hockey, le hand-ball et le volley-ball. Les 18 autres en sports individuels pratiquaient le badminton.

En ce qui a trait aux sports collectifs, on peut conclure que ce questionnaire de la combativité est généralisable à ce type d'activités, car la grande majorité de ses items ont des corrélations item-total assez élevées et que le cœfficient alpha du questionnaire pour les sports collectifs est de 0,84.

En ce qui a trait aux sports individuels, il serait risqué de conclure à la généralisation du questionnaire avec un échantillon de 18 sujets seulement. Il faudrait donc que ce test subisse d'autres administrations sur des échantillons plus grands avant de conclure d'une manière plus ferme.

2.4 ANALYSE DE LA STABILITÉ DANS LE TEMPS : TEST-RETEST

De manière à vérifier si le questionnaire de la combativité était stable dans le temps, nous avons effectué un test-retest avec 23 sujets provenant d'équipes intercollégiales de badminton et de volley-ball de niveau de compétition élevé. Le même questionnaire a été administré à une semaine d'intervalle. La corrélation test-retest fut de 0,75, ce qui indique que le questionnaire est assez stable dans le temps. Cependant, nous serions en mesure d'exiger une corrélation légèrement plus forte. Cette faible corrélation pourrait peut-être s'expliquer par le petit nombre de sujets (n = 23). Évidemment, il faudrait retester le questionnaire sur des échantillons plus grands.

2.5 DISCUSSION

Le questionnaire final de la combativité comprend 16 items. Les items 1, 6, 8, 9, 11, 14, 21, 22, 24, 26 et 27 ont été éliminés. Le tableau 4.4 présente les corrélations item-total pour l'ensemble des sujets, pour les garçons et pour les filles, ainsi que pour les sports collectifs et individuels. On y retrouve aussi le cœfficient alpha pour chacune des analyses. Suite aux différentes analyses de la fidélité, on peut conclure que le questionnaire est fidèle par rapport à la consistance interne et est utilisable tant chez les garçons que chez les filles. Il peut être généralisable aux sports collectifs, mais doit subir d'autres administrations avant de conclure de sa généralisation aux sports individuels.

Les différentes analyses des deux questionnaires ont montré que pour l'ensemble des échantillons, les cœfficients alpha étaient élevés et équivalents. Un examen des corrélations inter-items montrent qu'il n'y a aucune corrélation négative pour aucun de ces deux tests, ce qui renforce l'unidimensionnalité de ces derniers. De plus, les résultats des corrélations inter-items nous démontrent qu'il n'y a pas de redondance entre les items de chacun de ces tests. On peut donc conclure que chacun de ces deux questionnaires possède une bonne homogénéité.

CHAPITRE 5

VALIDITÉ

Plusieurs auteurs ont écrit au sujet des méthodes de validation d'un instrument de mesure. Cependant, les spécialistes (De Landsheere, 1979 ; Kerlinger, 1973 ; Cronbach et Meehl, 1955) considèrent trois principaux types de validation : de contenu, de critère et de concept.

Dans la présente recherche, on considérera seulement la validité de contenu et la validité de concept. La validité de contenu sera d'abord analysée par l'étude de la concordance entre les questionnaires et les modèles d'analyse de l'agressivité instrumentale et de la combativité. Finalement, on présentera des analyses factorielles qui éclaireront sur la composition globale des questionnaires et sur les différents facteurs qu'il est possible de faire ressortir

La validité de concept sera basée sur une méthode hypothético-déductive. Cette approche consiste à comparer les résultats d'un questionnaire avec d'autres techniques de mesure et avec d'autres concepts qui sont en relation avec soit l'agressivité instrumentale ou soit la combativité. Ainsi, une série d'hypothèses seront testées afin de vérifier le degré de relation entre l'agressivité instrumentale ou la combativité avec d'autres variables.

1. VALIDITÉ DE CONTENU

Tel que décrit au chapitre 3 (Méthodologie), un certain nombre d'étapes ont été suivies afin d'assurer aux questionnaires une bonne validité de contenu et une bonne validité de concept dès le début de leurs élaborations.

Rappelons donc les principales opérations visant à assurer leur validité de contenu.

- La rédaction des items a été réalisée à l'aide d'un comité d'experts.
- La formulation des items a été faite à partir d'un cadre théorique précis défini de façon exhaustive et bien connu de tous les membres du comité d'experts. Les modèles d'analyse étaient ceux de Lessard et Lasnier.
- Une révision finale a été faite par les membres du comité d'experts afin de s'assurer que les items retenus étaient conformes au cadre théorique.

1.1 QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE

Afin de savoir si notre questionnaire couvrait l'ensemble du concept de l'agressivité instrumentale, nous l'avons mis en relation avec notre modèle théorique provisoire (figure 2.9). Grâce à l'analyse d'items que nous avons fait subir au questionnaire, des déterminants qui étaient mesurés par certains items n'ont pas été retenus. Le modèle final d'analyse de l'agressivité instrumentale en situations sportives est présenté à la figure 5.1.

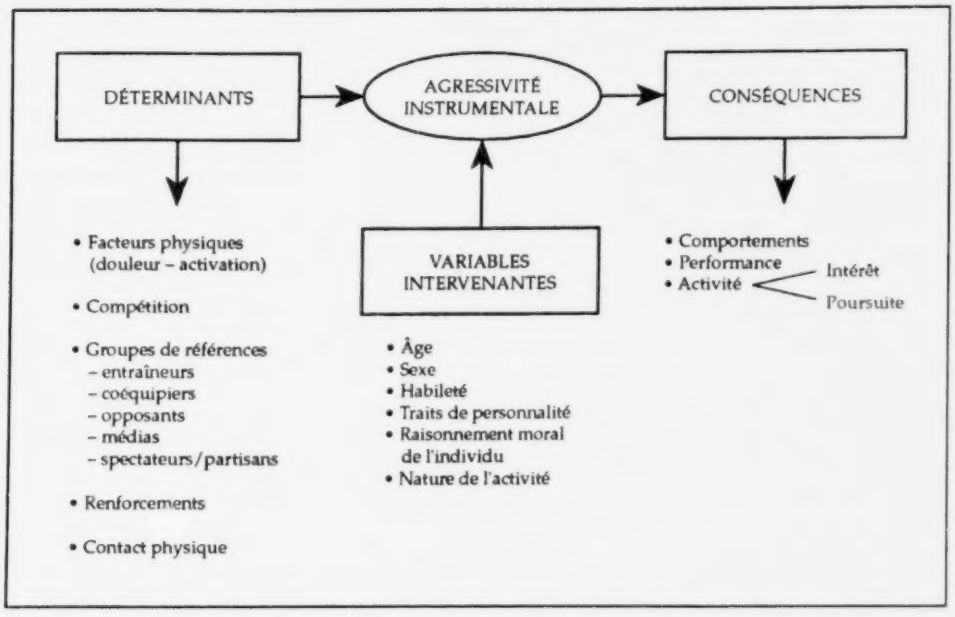


Figure 5.1. Modèle final d'analyse de l'agressivité instrumentale en situations sportives.

À la lumière de toutes ces analyses, nous sommes en mesure de conclure que les facteurs physiques (douleur et activation), la compétition, le groupe de référence (entraîneurs, coéquipiers, opposants, médias, spectateurs/partisans), les règlements et le contact physique sont des déterminants de l'agressivité instrumentale.

Certains déterminants du modèle provisoire de l'agressivité instrumentale n'ont pas été retenus dans cette étude : groupes de référence ayant rapport aux parents, amis, officiels et spectateurs non partisans, de même que les renforcements et modèles. Cependant, les présents auteurs auraient besoin de plus d'évidences pour être certains que ces déterminants non retenus ne sont pas des déterminants réels de l'agressivité instrumentale. Quand nous éliminions un item du questionnaire, soit par sa formulation négative qui était trop difficile à répondre ou soit par une mauvaise formulation dont nous avons pris conscience à la fin de l'expérimentation, il ne nous restait plus qu'un seul item pour mesurer un déterminant. Si celui-ci était éliminé à cause d'un problème de mesure, il ne restait plus aucun item relatif à ce déterminant. Il aurait fallu idéalement, reformuler un autre item sur le même sujet (c'est ce qui sera fait lors d'une future expérimentation). Il serait donc très étonnant, selon les présents auteurs, que les renforcements donnés à un athlète par une personne influente ne soient pas une cause directe de l'agressivité

instrumentale. Il en est de même pour les modèles. Il serait surprenant que les jeunes athlètes de niveau collégial ne soient pas un peu influencés par leurs modèles sportifs au niveau professionnel, tel que cité par les études de Russell (1978) et Smith (1978).

Pour ce qui est des groupes de référence non retenus (parents, amis, officiels et spectateurs non partisans), il pouvait être possible que ces différents groupes n'aient pas une influence directe sur l'agressivité instrumentale de l'athlète. Cependant, avant de conclure de manière plus ferme, nous recommandons d'autres études plus approfondies sur le sujet.

1.2 QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ

La même démarche que celle de l'agressivité instrumentale fut employée pour le questionnaire de la combativité. Le modèle final d'analyse de la combativité en situations sportives est présenté à la figure 5.2.

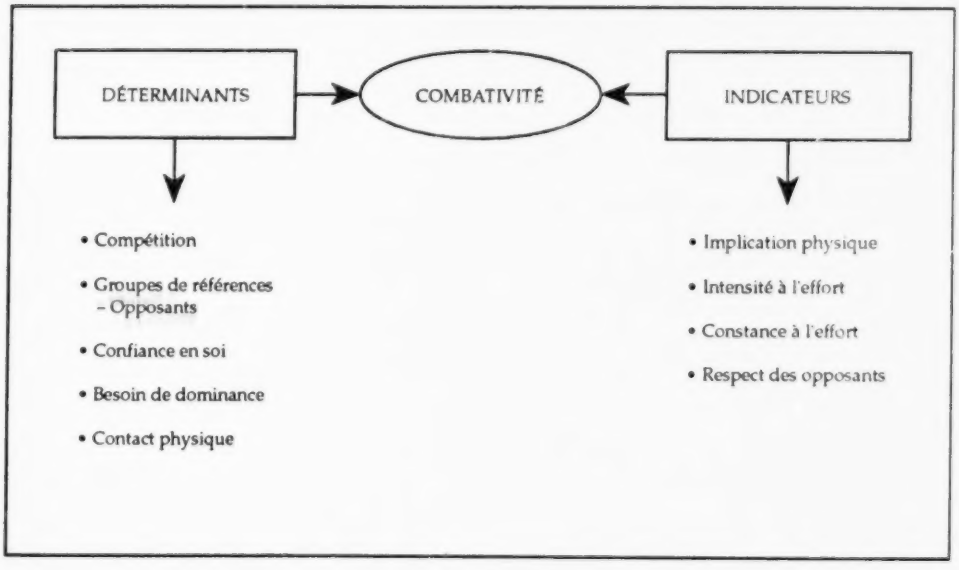


Figure 5.2. Modèle final d'analyse de la combativité en situations sportives.

À la lumière des différentes analyses, nous avons pu conclure que la compétition, les groupes de référence (opposants), la confiance en soi, le besoin de dominance et le contact physique étaient des déterminants de la combativité. De même, certains indicateurs comme l'implication physique, l'intensité à l'effort, la constance de l'effort et le respect des opposants sont réellement efficaces pour déceler la combativité chez un sportif.

Nous ne pouvons cependant pas conclure que les déterminants non retenus (parents, entraîneurs, coéquipiers, spectateurs, renforcements, modèles et besoin de réalisation de soi) de même que les indicateurs ayant trait au respect des règles et à l'orientation vers la tâche ne font pas partie du modèle final. La contrainte de temps alloué à cette recherche ne nous a pas permis de pousser plus à fond les résultats de cette étude. D'autres expérimentations doivent donc être faites pour pouvoir conclure d'une manière satisfaisante.

2. VALIDITÉ DE CONCEPT

Lorsque la fidélité fut analysée, on a dit que le questionnaire permettait de mesurer un seul et même concept. En effet, les cœfficients alpha très élevés et les analyses d'items ont montré que les items étaient bien reliés à un seul et même concept. Il reste maintenant à établir que nos concepts, mesurés par les questionnaires (agressivité instrumentale et combativité), sont bel et bien ceux que l'on voulait mesurer. Évidemment, la validation de contenu que l'on vient de présenter porte fortement à croire que les concepts mesurés sont bien l'agressivité instrumentale et la combativité dans les équipes sportives. Cependant, il fut jugé indispensable de pousser plus loin la démonstration de cette affirmation.

2.1 VALIDITÉ HYPOTHÉTICO-DÉDUCTIVE

Afin d'effectuer la validation de concept des instruments de mesure, on a utilisé une méthode hypothético-déductive. Cette approche consiste par exemple à comparer le résultat du questionnaire de l'agressivité instrumentale avec d'autres techniques de mesure de cette dernière et également avec d'autres concepts qui sont en relation avec l'agressivité instrumentale et ce, à différents degrés. Dans le présent cas, il s'agit de vérifier l'hypothèse de base suivante : « Si le questionnaire mesure bien l'agressivité instrumentale, il sera en corrélation positive avec d'autres méthodes de mesure de l'agressivité instrumentale ».

2.1.1 QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE

HYPOTHÈSE 1

La mesure de l'agressivité instrumentale par le questionnaire aura une corrélation élevée ($r \geq 0,70$) avec la mesure de l'agressivité instrumentale par une seule question globale : « En compétition sportive, je suis généralement agressif ».

Nous avons établi une corrélation entre l'ensemble des réponses au questionnaire de l'agressivité instrumentale et la question globale chez 161 sujets de l'étude pratiquant le basket-ball, le hockey, le hand-ball et le soccer. Il est à noter que nous avons éliminé de notre analyse les 25 sujets qui pratiquaient le judo car, pour ces derniers, l'agressivité instrumentale est une valeur non acceptée et réprimandée par les autorités de ce sport et que cela risquait ainsi de fausser les résultats de la corrélation. Ainsi, une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de 0,84, fut trouvée. Nous pouvons donc dire qu'il y a une forte corrélation entre le questionnaire de l'agressivité instrumentale et la mesure de l'agressivité mesurée par une question globale, ce qui nous porte à croire que le questionnaire mesure bien le concept de l'agressivité instrumentale. Cependant, nous sommes un peu inquiets du degré de corrélation aussi élevé que nous avons obtenu (0,84). Une corrélation si élevée pourrait, en effet, dénoter un manque de spécificité du questionnaire. Il est un peu inquiétant qu'une seule question globale soit capable d'obtenir une corrélation de 0,84 avec notre questionnaire final de 23 questions. Nous aurions préféré une corrélation légèrement plus faible comme l'indique notre hypothèse de départ.

HYPOTHÈSE 2

La mesure de l'agressivité instrumentale par le questionnaire aura une corrélation moyennement faible ($r \cong 0,40$) avec la mesure de l'agressivité instrumentale par la fiche de l'entraîneur.

Une fiche de l'entraîneur a été construite par les présents auteurs dans le but de mesurer la perception de l'entraîneur face à l'agressivité instrumentale de ses athlètes (Tableau B1 de l'annexe B). Pour ce faire, nous avons posé cinq questions à l'entraîneur, basées sur les déterminants et les indicateurs potentiels de l'agressivité instrumentale, tel que proposés par notre modèle provisoire. L'entraîneur devait donc évaluer cinq athlètes de son équipe au niveau de l'agressivité instrumentale et ce, en se servant des fiches d'évaluation mises à sa disposition. Pour distribuer les sujets selon une certaine variabilité, nous lui demandions d'évaluer deux athlètes qui, selon son jugement, sont très agressifs au niveau instrumental, deux autres qui sont très peu agressifs et un autre athlète de son choix. Si cette procédure était à refaire, nous demanderions à l'entraîneur de choisir cinq athlètes de son choix, car nous nous sommes rendus compte, à la fin de l'expérimentation, d'un certain danger de biais qu'il peut y avoir avec cette distribution parce que l'entraîneur pose un jugement global qui risque de l'influencer lorsqu'il complète la fiche de l'athlète.

Nous avons fait, par la suite, une corrélation entre l'ensemble des réponses au questionnaire de l'agressivité instrumentale pour ces athlètes choisis et les fiches remplies par les entraîneurs de ces mêmes athlètes ($n = 25$). Ainsi, une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de 0,56, fut trouvée.

À la lumière de notre expérience personnelle, cette corrélation nous semble très forte, car il est extrêmement difficile pour un entraîneur d'évaluer d'une manière exacte un concept bien précis chez un athlète. L'entraîneur ne connaît pas intimement l'athlète, ne le voyant agir que lors des joutes et des pratiques, ce qui ajoute au degré de difficulté d'évaluation. Une corrélation de 0,56 nous apparaît donc comme étant forte dans ce contexte, ce qui nous porte à croire que le questionnaire de l'agressivité instrumentale est un instrument valable pour mesurer ce genre d'agressivité, mais qu'il manque peut-être un peu de spécificité.

HYPOTHÈSE 3

La mesure de l'agressivité instrumentale par le questionnaire aura une corrélation moyennement faible ($r \equiv 0{,}40$) avec la moyenne des minutes de punitions reçues par partie, pour chacun des 18 joueurs d'une équipe de hockey intercollégial.

Étant donné l'association très forte que le monde sportif fait entre les punitions et l'agressivité, les présents auteurs n'ont pu résister à la tentation d'établir une corrélation entre les résultats du questionnaire et la moyenne des minutes de punitions reçues par les joueurs de hockey. Une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de 0,43, fut ainsi trouvée. Cette corrélation relativement faible est en accord avec l'hypothèse de départ, car une punition prise par un joueur de hockey peut avoir différentes significations. Une punition peut être la manifestation de l'agressivité hostile, de l'agressivité instrumentale, de la combativité, de la malchance, d'une inhabileté personnelle et de bien d'autres causes. Une corrélation de cette magnitude est ainsi due aux multiples causes d'une punition dont l'agressivité instrumentale n'en constitue qu'une partie. Nous reviendrons plus tard sur cet aspect des punitions quand nous parlerons de la combativité.

2.1.2 QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ

HYPOTHÈSE 4

La mesure de la combativité par le questionnaire aura une corrélation moyennement élevée ($r \equiv 0{,}60$) avec la mesure de la combativité par une seule question globale : « Je manque généralement de combativité en situations sportives ».

Nous avons calculé une corrélation entre l'ensemble des réponses au questionnaire de la combativité et la question globale chez les 94 sujets de l'étude pratiquant le basket-ball, le hockey, le hand-ball, le volley-ball et le badminton. Ainsi, une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de 0,59, fut trouvée. Cette corrélation moyennement élevée est en accord avec notre hypothèse initiale et nous satisfait amplement compte tenu qu'une corrélation

trop élevée pour une question globale nous fait douter de la spécificité de notre questionnaire. Il faut aussi ajouter que cette corrélation est également due à la formulation négative et quelque peu biaisée de la question globale. Cette formulation a un biais sur le jugement de soi qui force le répondant à ne pas être en accord avec l'affirmation, car elle met en doute sa combativité. On peut même dire que ce genre d'affirmation manque un peu de subtilité et devrait être révisé dans une version future du questionnaire.

HYPOTHÈSE 5

La mesure de la combativité par le questionnaire aura une corrélation moyennement faible ($r \cong 0,40$) avec la mesure de la combativité par la fiche de l'entraîneur.

Une fiche de l'entraîneur fut également construite par les présents auteurs dans le but de mesurer la perception de l'entraîneur face à la combativité de ses athlètes (Tableau B2 de l'annexe B). Pour ce faire, nous avons posé six questions à l'entraîneur, basées sur les déterminants et les indicateurs potentiels de la combativité, tel que proposés par notre modèle provisoire. L'entraîneur devait donc évaluer cinq athlètes de son équipe au niveau de la combativité et ce, en se servant des fiches d'évaluation mises à sa disposition. Pour distribuer les sujets selon un ordre de grandeur, nous lui demandions d'évaluer deux athlètes qui, selon son jugement, sont très combatifs, deux autres qui sont peu combatifs et un autre de son choix. A posteriori, nous nous interrogeons encore une fois sur le bien fondé de cette pratique, car elle peut amener un biais au niveau des réponses de l'entraîneur qui pourrait fausser les résultats. Nous avons donc fait, par la suite, une corrélation entre l'ensemble des réponses au questionnaire de la combativité pour les athlètes et les fiches remplies par les entraîneurs de ces mêmes athlètes ($n = 30$). Ainsi, une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de 0,36, fut trouvée. Cette corrélation nous semble encore une fois normale car, comme nous l'expliquions à l'hypothèse 2, il est difficile pour un entraîneur d'évaluer un concept chez un athlète qu'il ne voit que quelques fois par semaine. Cette corrélation nous porte donc à croire que ce questionnaire est un bon instrument de départ pour mesurer la combativité.

HYPOTHÈSE 6

La mesure de la combativité par le questionnaire aura une corrélation moyennement faible ($r \cong 0,40$) avec la moyenne des minutes de punitions reçues par partie, pour chacun des 18 joueurs d'une équipe de hockey intercollégial.

Pour les mêmes raisons citées que lors de l'analyse de l'agressivité instrumentale (association punition-combativité et statistiques disponibles), nous avons établi une corrélation entre les résultats du questionnaire et la

moyenne des minutes de punitions reçues par les joueurs de hockey. Une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de 0,27, fut trouvée. Cette faible corrélation, plus basse que prévue, est encore probablement due aux différentes significations que l'on peut attribuer à une pénalité (agressivité hostile, agressivité instrumentale, combativité, malchance, etc.).

Il y a cependant ici un point intéressant à soulever. La corrélation entre l'agressivité instrumentale et les punitions fut de 0,43 tandis que celle de la combativité et des punitions ne fut que de 0,27. Il est alors permis de croire qu'une punition commise par un joueur de hockey serait plus reliée au domaine de l'agressivité instrumentale que de la combativité. Il serait grandement intéressant de poursuivre l'investigation plus loin avec un plus grand nombre de sujets.

2.1.3 RELATIONS ENTRE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE ET LA COMBATIVITÉ

En se basant sur la logique et la littérature existante (Silva, 1979 ; Cox, 1985), nous avons essayé de mieux comprendre et d'approfondir le lien qui existe entre l'agressivité instrumentale et la combativité. À quel degré un athlète combatif doit-il démontrer de l'agressivité instrumentale pour bien performer ? De même, à quel point un athlète agressif, au point de vue instrumental, doit-il faire preuve de combativité pour être à son meilleur ?

HYPOTHÈSE 7

La mesure de l'agressivité instrumentale par le questionnaire aura une corrélation faible ($r \equiv 0,20$) avec la mesure de la combativité par le questionnaire.

À notre grande surprise, une corrélation paramétrique de Pearson, de l'ordre de -,02, fut trouvée chez 33 sujets masculins, membres d'équipes de hockey et de hand-ball. La figure 5.3 présente cette relation entre l'agressivité instrumentale et la combativité.

Cette très faible corrélation peut s'expliquer par le fait que les directives verbales et écrites des deux questionnaires étaient très claires et faisaient bien la distinction entre les deux concepts, lors de l'administration des deux questionnaires, un à la suite de l'autre. Nous sommes donc heureux et surpris des résultats obtenus car cela nous porte à croire que nos deux questionnaires ont pu épurer ces deux concepts avec plus de précision que nous ne l'avions souhaité. Cependant, il serait très intéressant, encore une fois, de poursuivre cette investigation sur différents échantillons de différentes natures afin de pouvoir généraliser ces résultats.

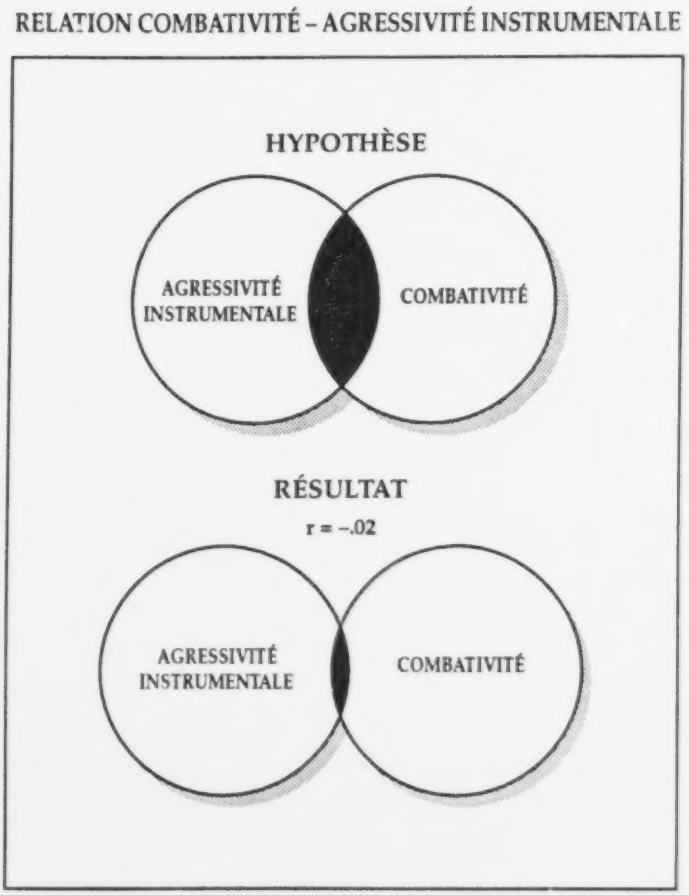


Figure 5.3. Relation entre l'agressivité instrumentale et la combativité.

2.2 ANALYSES FACTORIELLES

Dans la présente recherche, il est important de situer le lecteur par rapport à l'analyse factorielle. D'abord, on rappelle que l'utilisation de l'analyse factorielle comporte une bonne part d'arbitraire de la part du chercheur. En effet, il doit d'abord choisir la méthode d'extraction des facteurs (avant rotation) puis, s'il y a lieu, il doit sélectionner la méthode de rotation afin de créer de nouveaux facteurs visant à mieux distinguer les différents aspects d'un concept ou à regrouper des items selon certains facteurs communs.

De plus, dans la présente étude, on notera que l'analyse factorielle ne contribue aucunement à l'élaboration du questionnaire comme certains

chercheurs l'utilisent occasionnellement. La sélection des items a été réalisée à partir du cadre théorique et de l'analyse classique des items plutôt qu'en s'appuyant sur un rationnel purement mathématique. Ainsi, l'analyse factorielle est utilisée a posteriori comme analyse confirmatoire afin de mieux comprendre certains aspects des concepts étudiés et de détecter certains biais qui auraient pu s'introduire dans l'élaboration des questionnaires.

QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE

Toutes les analyses ont été effectuées à partir de la version finale (23 items) et avec le même échantillon utilisé lors de l'analyse de la fidélité (n = 161).

Une analyse factorielle avec extraction des facteurs par la méthode des composantes principales, sans rotation, fut d'abord exécutée dans le but de montrer que l'ensemble des items était lié à un même facteur. Par la suite, pour faire ressortir les sous-concepts et mieux comprendre le concept mesuré, nous avons calculé les cœfficients de saturation de chaque item pour chacun des cinq facteurs retenus, selon une rotation oblique effectuée par la méthode « orthotran », à partir d'une première rotation orthogonale equamax. Ces cœfficients sont produits à partir de la « reference structure solution », ainsi ils représentent la corrélation entre l'item et le facteur. Tous les items sont donc ainsi associés à un facteur, tel que démontré par le tableau 5.1.

Cette opération ne se veut pas un nouveau modèle d'analyse de l'agressivité instrumentale, mais est plutôt une explication supplémentaire et complémentaire du modèle final de l'agressivité instrumentale.

Le facteur 1 (trois items) a été identifié sous le titre de « recherche de la confrontation ». Il concerne les items relatifs aux situations d'affrontement et de bousculades physiques.

Le facteur 2 (six items) a été appelé « l'approbation et la valorisation de l'agressivité instrumentale ». Ce facteur a trait à la normalisation, à l'approbation et à l'intimidation verbale.

Le facteur 3 (quatre items) fut très facile à identifier sous le vocable des « influences extérieures ». Il concerne les influences des coéquipiers, des spectateurs, des médias et des normes extérieures.

Le facteur 4 (cinq items) a été nommé « réactions face à l'adversaire ». Il regroupe les réactions de l'athlète face à des adversaires de même calibre ou qui provoquent des contacts violents ou qui posent des gestes agressifs.

Le facteur 5 (cinq items) se rapporte aux « réactions de protection » de l'athlète face à la crainte de l'échec, à la grande tension, à l'atteinte des buts, aux adversaires qui font mal et aux incitations de violence de la part de l'entraîneur.

Tableau 5.1. Cœfficients de saturation (reference structure solution) pour chaque item en fonction du facteur associé (Agressivité instrumentale).

ITEMS	F1	F2	F3	F4	F5
A1				,20	
A3		,52			
A4			,31		
A5	,30				
A6		,37			
A7			,49		
A8		,47			
A9				,37	
A10					,25
A12				,21	
A13	,58				
A15			,44		
A16		,39			
A17				,23	
A18		,29			
A19					,34
A20				,23	
A22					,39
A23		,35			
A24					,33
A26			,53		
A27					,51
A28	,57				

Certains cœfficients de saturation sont passablement faibles, particulièrement pour le facteur 4. Ces faibles cœfficients s'expliquent par le fait que ces items sont aussi associés à d'autres facteurs. D'ailleurs, le facteur 4 est fortement corrélé avec les quatre autres facteurs. Ces résultats sont normaux si l'on considère que l'ensemble du test est unidimensionnel et que les facteurs qui le composent sont corrélés entre eux.

Cette rotation oblique visant à créer de nouveaux facteurs corrélés nous a permis d'identifier certains aspects de l'agressivité instrumentale et de voir certaines associations d'items qui n'étaient pas évidentes a priori.

On notera également au tableau 5.2 que les facteurs sont tous fortement corrélés entre eux. Les corrélations varient de 0,67 à 0,85, ce qui nous porte à croire qu'il n'y a pas de composantes vraiment distinctes. On constate encore une fois que ce questionnaire mesure vraiment un concept unidimensionnel.

Tableau 5.2. Corrélations entre les facteurs issus de l'analyse factorielle, avec rotation oblique (Agressivité instrumentale).

	F1	F2	F3	F4	F5
F1	1				
F2	,72	1			
F3	,67	,76	1		
F4	,75	,80	,76	1	
F5	,79	,83	,79	,85	1

QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ

Pour le questionnaire de la combativité, toutes les analyses ont été faites à partir de la version finale (16 items) et avec le même échantillon utilisé lors de l'analyse de la fidélité (n = 94).

Les mêmes opérations que celles du questionnaire de l'agressivité instrumentale furent employées (analyse factorielle sans rotation et avec rotation equamax oblique par la méthode orthotran). Les cœfficients de saturation sont encore une fois produits à partir de la « reference structure solution » et sont présentés au tableau 5.3.

Tableau 5.3. Cœfficients de saturation (reference structure solution) pour chaque item en fonction du facteur associé (Combativité).

ITEMS	F1	F2	F3	F4
C2		,50		
C3		,69		
C4		,55		
C5			,51	
C7			,59	
C10		,45		
C12	,27			
C13	,73			
C15	,28			
C16				,40
C17	,37			
C18			,65	
C19				,70
C20	,46			
C23		,31		
C25				,69

Le facteur 1 (cinq items) a été identifié sous le titre de « stimulation face à l'adversaire ». Il concerne les items relatifs à la stimulation externe d'un adversaire qui travaille fort et que l'on veut maîtriser en réduisant son efficacité par un grand effort.

Le facteur 2 (cinq items) a été appelé « désir de vaincre ». Ce facteur a trait à la confiance en soi et en ses capacités, de même que le désir de ne pas se laisser intimider par l'adversaire.

Le facteur 3 (trois items) se rapporte à « l'intensité de l'effort » qu'un joueur combatif déploie pour déconcentrer l'adversaire. Ce facteur inclut même la reconnaissance de l'athlète au niveau de sa combativité.

Le facteur 4 (trois items) concerne la « régularité de l'effort » fourni par l'athlète combatif.

Le tableau 5.4 nous montre que les facteurs sont très corrélés entre eux. Ces corrélations varient de 0,53 à 0,63. Encore une fois, ces résultats sont tout à fait normaux pour un test « unidimensionnel ».

Tableau 5.4. Corrélations entre les facteurs issus de l'analyse factorielle, rotation oblique (Combativité).

	F1	F2	F3	F4
F1	1			
F2	,63	1		
F3	,53	,60	1	
F4	,61	,63	,61	1

CHAPITRE 6

TESTS : ADMINISTRATION ET INTERPRÉTATION

Ce chapitre a pour but de présenter la version finale des deux tests développés dans cette recherche et d'en préciser l'administration et l'interprétation. On accordera aussi une attention spéciale aux directives pour le répondant et au protocole d'administration pour le chercheur ou le praticien (entraîneur ou professeur).

1. TESTS

Les deux tests que nous vous présentons sont fidèles et valides pour mesurer, soit l'agressivité instrumentale ou soit la combativité dans des équipes sportives masculines et féminines et ce, à un niveau de compétition élevé. Toutefois, on note une restriction ; les questionnaires n'ont pas été validés avec des sujets ayant un niveau de scolarité inférieur au cours secondaire complété. Le *test de l'agressivité* instrumentale s'applique uniquement aux activités collectives de contact. L'interprétation de ce test se fera à l'aide de normes spécifiques aux garçons et aux filles. Le *test de la combativité* s'applique aux activités collectives et individuelles selon des normes spécifiques et il n'y a pas de différences entre les garçons et les filles.

Le lecteur notera qu'il y a deux versions pour chaque test (version masculine et féminine). Dans ce chapitre, nous vous présenterons la version féminine. La version masculine sera présentée en annexe C. On indiquera aussi, pour chaque test, les items qui doivent être recodés, c'est-à-dire ceux qui ont une formulation inverse (négative). Le recodage est le suivant : 1 = 6, 2 = 5, 3 = 4, 4 = 3, 5 = 2, 6 = 1. Nous rappelons au lecteur que cette stratégie est nécessaire dans l'élaboration d'un questionnaire pour éviter l'assentiment. Les questionnaires peuvent être administrés de façon anonyme, mais ils peuvent aussi se faire en indiquant le nom. Cette pratique est utile en recherche si on veut comparer un test avec d'autres variables. En intervention, elle permet d'identifier clairement le sujet et d'établir une relation franche. Si le questionnaire n'est pas anonyme, on doit enlever la première directive et la remplacer par le mot : « nom ». On peut aussi ajouter, à la fin du questionnaire, des questions relatives à l'identification du sujet (sexe, activité, niveau de scolarité, niveau de compétition, nom de l'équipe, âge).

QAI (Questionnaire de l'agressivité instrumentale)

La version finale du test QAI (Questionnaire de l'agressivité instrumentale) comprend 23 items. Les items 2, 5, 7, 12, 13, 17 et 19 sont inversés ; ils doivent donc être recodés. Le tableau 6.1 présente la version féminine du Test QAI ainsi que les directives pour les sujets. La version masculine est présentée au tableau C1 de l'annexe C.

QC (Questionnaire de la combativité)

La version finale du Test QC (Questionnaire de la combativité) comprend 16 items. Les items 4, 12 et 15 sont inversés et doivent donc être recodés. Le tableau 6.2 présente la version féminine du QC ainsi que les directives pour les sujets. La version masculine est présentée au tableau C2 de l'annexe C.

Tableau 6.1. Questionnaire final de l'agressivité instrumentale, version féminine (23 items).

QAI

QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE EN SITUATIONS SPORTIVES

Version finale

DIRECTIVES

- Le questionnaire n'est pas anonyme et les réponses sont strictement confidentielles.
- Ce questionnaire traite **de l'agressivité** en situations sportives. Par ce terme, on entend qu'une athlète, dont le but premier est de gagner, adopte un comportement avec l'intention de faire du tort ou de blesser l'adversaire. Cependant, le but ultime n'est pas de voir l'opposante souffrir, mais d'obtenir une récomprense externe découlant de cet acte d'agression (victoire, prestige, argent). Ce geste d'agression est donc pris comme un moyen d'atteindre ses objectifs.
- Lorsque tu es en période de compétition sportive, tu adoptes **généralement** certains comportements et certaines attitudes.

  Lis les énoncés suivants et indique ton degré **d'accord** ou de **désaccord** avec les items énumérés.
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Totalement en désaccord
2 = Moyennement en désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Légèrement en accord
5 = Moyennement en accord
6 = Totalement en accord

IL EST IMPORTANT DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
1. En compétition sportive, je suis généralement agressive.	1	2	3	4	5	6
2. Je ne blesserais jamais une adversaire, même pour gagner une compétition.	1	2	3	4	5	6
3. Dans une équipe où il n'y a pas de règlements stricts, je me permets davantage des comportements agressifs.	1	2	3	4	5	6
4. Je suis plus agressive lorsque je compétitionne devant mes propres partisans.	1	2	3	4	5	6
5. Je trouve inacceptable qu'un entraîneur demande à ses joueuses de poser des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
6. Si mes coéquipières m'incitaient à être agressive, cela aurait de l'influence sur mes comportements.	1	2	3	4	5	6
7. Je n'aime pas réduire l'efficacité d'une opposante en utilisant des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
8. Lorsque j'affronte une adversaire qui est sensiblement du même calibre que moi, cela me porte à être plus agressive.	1	2	3	4	5	6
9. Je deviendrais agressive si une adversaire me faisait mal par un geste purement accidentel.	1	2	3	4	5	6
10. Si une adversaire provoquait un contact physique violent à mes dépens, je n'hésiterais pas à me venger.	1	2	3	4	5	6
11. J'aime les situations où ça brasse physiquement.	1	2	3	4	5	6
12. Lorsque je sens que les spectateurs apprécient les comportements agressifs, je ne me laisse pas influencer.	1	2	3	4	5	6
13. Il m'arrive rarement de menacer l'adversaire par des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
14. Lorsque l'adversaire tente de me nuire par des gestes agressifs, je réplique généralement de la même façon.	1	2	3	4	5	6
15. Pour gagner, j'aime intimider verbalement l'adversaire.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
16. En situations sportives, quand la tension monte, mon agressivité augmente.	1	2	3	4	5	6
17. Même si mon but premier est de gagner, je ne suis pas agressive.	1	2	3	4	5	6
18. Si mon entraîneur m'incitait à être agressive, je lui obéirais.	1	2	3	4	5	6
19. Généralement, je ne suis pas agressive face à une opposante.	1	2	3	4	5	6
20. Quand je perds en compétition, je deviens plus agressive.	1	2	3	4	5	6
21. Je suis d'accord pour que les médias (TV, journaux) rapportent des comportements violents lors d'une compétition sportive afin d'exciter les amateurs.	1	2	3	4	5	6
22. Quand je n'atteins pas les buts que je me suis fixés, je deviens agressive.	1	2	3	4	5	6
23. Pour prendre ma place sur le jeu, il faut bousculer l'adversaire.	1	2	3	4	5	6

Tableau 6.2. Questionnaire final de la combativité, version féminine (16 items).

QC

QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ EN SITUATIONS SPORTIVES

Version finale

DIRECTIVES

- Le questionnaire n'est pas anonyme et les réponses sont strictement confidentielles.
- Ce questionnaire traite **de la combativité** en situations sportives. Par ce terme, on entend qu'une athlète fournit un grand effort pour atteindre un but. Il n'y a aucune intention de blesser ou d'intimider l'adversaire, même si on doit déployer une certaine force physique ou verbale. La combativité se fait toujours dans le respect des règles et de l'adversaire.
- Lorsque tu es en période de compétition sportive, tu adoptes **généralement** certains comportements et certaines attitudes.

  Lis les énoncés suivants et indique ton degré **d'accord** ou de **désaccord** avec les items énumérés.
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Totalement en désaccord
2 = Moyennement en désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Légèrement en accord
5 = Moyennement en accord
6 = Totalement en accord

IL EST IMPORTANT DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
1. En compétition, je veux absolument gagner.	1	2	3	4	5	6
2. En compétition, j'ai confiance en mes capacités.	1	2	3	4	5	6
3. Je ne me laisse jamais intimider par une opposante.	1	2	3	4	5	6
4. Je ne suis pas reconnue comme étant une joueuse combative.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
5. Je cherche à déconcentrer l'adversaire en étant très combative.	1	2	3	4	5	6
6. Par l'effort que je donne, je stimule mes coéquipières.	1	2	3	4	5	6
7. Je n'ai besoin de personne pour me stimuler à être combative.	1	2	3	4	5	6
8. J'aime être confrontée à une adversaire qui travaille fort physiquement.	1	2	3	4	5	6
9. J'aime bien réduire l'efficacité d'une adversaire en étant combative.	1	2	3	4	5	6
10. Dans mon équipe, je suis reconnue comme étant quelqu'un qui travaille fort.	1	2	3	4	5	6
11. Je cherche toujours à « avoir le dessus » face à une adversaire combative.	1	2	3	4	5	6
12. Je manque généralement de combativité en situations sportives.	1	2	3	4	5	6
13. Je suis toujours très intense, peu importe l'habileté de l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
14. Par l'effort que je donne, je provoque souvent des occasions de prendre avantage sur l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
15. Quand l'adversaire offre une grande opposition, je suis intimidée.	1	2	3	4	5	6
16. Quand je compétitionne, je ne lâche jamais.	1	2	3	4	5	6

2. ADMINISTRATION DES QUESTIONNAIRES

À la section précédente, nous avons explicité dans quel contexte et à quel niveau de compétition les tests de l'agressivité instrumentale (QAI) et de la combativité (QC) pouvaient s'appliquer de façon valide. Dans la présente section, nous insisterons sur « l'approche avec les sujets ».

Lorsqu'on administre un questionnaire, si on veut obtenir des réponses valides, il est nécessaire de suivre un certain protocole. Il n'est pas rare de voir des individus ou même des équipes complètes répondre sans motivation, sans sérieux et donc de façon non valide si on ne les encadre pas de façon appropriée.

Suite aux expériences cumulées jusqu'à maintenant, les auteurs suggèrent un protocole pour administrer un questionnaire dans un groupe. Le tableau 6.3 présente ce protocole. L'utilisation d'une telle procédure favorise des réponses cohérentes et motive les répondants à accepter de répondre à des questionnaires lors d'expériences ultérieures (le lecteur peut consulter le chapitre 3 (Méthodologie), section 3 (Analyse exploratoire) s'il veut utiliser des stratégies pour détecter les sujets déviants ou incohérents). De plus, les sujets considèrent généralement que leur collaboration est importante et qu'ils ne sont pas de simples « cobayes » pour des expériences. Dans le cas d'un entraîneur ou d'un professeur qui utilise le questionnaire dans sa propre équipe ou ses classes, il doit porter une attention particulière afin d'assurer les répondants que leurs réponses sont anonymes (si possible) et que les résultats servent à aider le groupe dans son cheminement et non à évaluer les individus.

3. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

L'interprétation des résultats d'un test peut différer selon l'utilisation qu'on en fait. Le chercheur désire généralement mettre en relation différentes variables ou tenter d'expliquer des variations sur des variables par les niveaux de certaines variables explicatives ou indépendantes. Le praticien, pour sa part, sera davantage préoccupé par l'évaluation d'un processus dans son équipe ou sa classe ou, encore, voudra aider un athlète à se situer par rapport à une caractéristique personnelle. Que ce soit à l'usage du chercheur ou du praticien, certaines données telles que la moyenne, l'écart type et les rangs centiles sont toujours d'une grande utilité pour évaluer les résultats d'un test. Cette section présentera ces données.

Après avoir analysé les résultats des tests sur les différents groupes (garçons, filles, sports individuels, sports collectifs) à l'aide des moyennes, des écarts types, des distributions de fréquence et des centiles, nous avons pu observer que pour le test d'agressivité instrumentale, la variable qui distingue les sujets de façon significative est le sexe (garçons - filles), tandis que pour le test de la combativité, la variable significative est la nature de l'activité (sports collectifs et sports individuels). Donc, pour chacun des deux tests, on vous présentera des résultats distincts, soit pour le sexe ou soit pour la nature de l'activité. Ces résultats seront la moyenne, l'écart type, le nombre de sujets ayant servi aux calculs ainsi que les normes en rangs centiles. Les rangs centiles sont particulièrement utiles pour aider un sujet à se situer par rapport à une population donnée. Si, par exemple, une personne se situe au centile 80, cela signifie que ce sujet se situe au-dessus de la médiane ; il y a 79% des sujets qui ont un score inférieur au sien et 29% qui ont un score supérieur au sien et ce, par rapport à une population donnée. Ces normes ne sont que des résultats préliminaires. En effet, si on veut réaliser de bonnes normes, on doit les établir

avec un nombre de sujets nettement plus grand. Toutefois, ces résultats peuvent être très utiles, surtout pour les normes qui ont été calculées avec plus de 50 sujets.

Tableau 6.3. Protocole pour l'administration d'un questionnaire.

1. Se faire annoncer à l'avance : les joueurs doivent savoir que l'on va faire remplir un questionnaire. Faire aviser les joueurs par une personne officielle : entraîneur, capitaine, responsable de la ligue ou autres. Si possible, être présenté aux joueurs avant de s'adresser à eux.

2. Obtenir le consentement préalable des joueurs (sinon, solliciter leur aide avant de leur demander de se soumettre au test).

3. Présenter les objectifs du test, les principales directives (telles que décrites sur le questionnaire) et rappeler le temps approximatif requis pour répondre au questionnaire (environ 10 minutes pour chacun des tests QAI ou QC). Rappeler que le questionnaire est anonyme (s'il y a lieu) et que les réponses seront traitées de façon strictement confidentielle. Dire aussi qu'il est très important de répondre à toutes les questions. Si on fait passer les tests relatifs à l'agressivité instrumentale et à la combativité au même moment, il est préférable d'expliquer brièvement la distinction entre ces deux notions. Finalement, on doit éviter les longues explications et les discussions sur le sens des questions afin de ne pas introduire des biais dans les réponses.

4. S'assurer d'avoir le matériel nécessaire : nombre de crayons, de questionnaires et d'enveloppes pour l'identification des groupes.

5. S'assurer que les joueurs peuvent remplir leur questionnaire de façon confidentielle (distance entre chacun, en silence).

6. Assurer un climat sérieux. Si possible, avoir un endroit fermé (classe ou autre). Observer si un ou des joueurs répondent sans sérieux et le noter sur le questionnaire (le faire discrètement).

7. S'assurer que tous les joueurs de l'équipe répondent au questionnaire (noter les noms de ceux qui sont absents).

8. Remercier les joueurs et l'entraîneur (ou le professeur) pour leur collaboration.

Le tableau 6.4 présente les normes de rangs centiles pour le test de l'agressivité instrumentale. On présente des normes spécifiques pour les garçons et pour les filles.

Tableau 6.4. Normes de rangs centiles pour le test de l'agressivité instrumentale (QAI).

GARÇONS	CENTILES	FILLES
34	1	30
40	5	31
52	10	33
56	20	40
59	25	41
64	30	48
69	40	56
75	50	61
83	60	66
90	70	69
95	75	78
97	80	89
111	90	99
118	95	104
126	99	114
77,9	moyenne	63,2
22,9	écart type	23,9
72	n	29

Le tableau 6.5 présente les normes de rangs centiles pour le test de la combativité. On présente des normes spécifiques pour les sports collectifs et les sports individuels.

Tableau 6.5. Normes de rangs centiles pour le test de la combativité (QC).

COLLECTIFS	CENTILES	INDIVIDUELS
60	1	44
65	5	45
68	10	47
71	20	59
74	25	68
75	30	70
78	40	73
81	50	76
85	60	78
87	70	81
89	75	82
90	80	83
92	90	87
93	95	88
94	99	89
80,4	moyenne	72,1
9,3	écart type	14,2
76	n	18

ANNEXES

ANNEXE A

Tableau A1. Questionnaire original, forme féminine, de l'agressivité instrumentale (29 items).

QAI

QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE EN SITUATIONS SPORTIVES

DIRECTIVES

- Le questionnaire n'est pas anonyme et les réponses sont strictement confidentielles.
- Ce questionnaire traite **de l'agressivité** en situations sportives. Par ce terme, on entend qu'une athlète, dont le but premier est de gagner, adopte un comportement avec l'intention de faire du tort ou de blesser l'adversaire. Cependant, le but ultime n'est pas de voir l'opposante souffrir, mais d'obtenir une récomprense externe découlant de cet acte d'agression (victoire, prestige, argent). Ce geste d'agression est donc pris comme un moyen d'atteindre ses objectifs.
- Lorsque tu es en période de compétition sportive, tu adoptes **généralement** certains comportements et certaines attitudes.

  Lis les énoncés suivants et indique ton degré **d'accord** ou de **désaccord** avec les items énumérés.
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Totalement en désaccord
2 = Moyennement en désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Légèrement en accord
5 = Moyennement en accord
6 = Totalement en accord

IL EST IMPORTANT DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
1. En compétition sportive, je suis généralement agressive.	1	2	3	4	5	6
2. Si une adversaire me causait de la douleur par un geste intentionnel, je deviendrais agressive.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
3. Je ne blesserais jamais une adversaire, même pour gagner une compétition.	1	2	3	4	5	6
4. Dans une équipe où il n'y a pas de règlements stricts, je me permets davantage des comportements agressifs.	1	2	3	4	5	6
5. Je suis plus agressive lorsque je compétitionne devant mes propres partisans.	1	2	3	4	5	6
6. Je trouve inacceptable qu'un entraîneur demande à ses joueuses de poser des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
7. Si mes coéquipières m'incitaient à être agressive, cela aurait de l'influence sur mes comportements.	1	2	3	4	5	6
8. Je n'aime pas réduire l'efficacité d'une opposante en utilisant des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
9. Lorsque j'affronte une adversaire qui est sensiblement du même calibre que moi, cela me porte à être plus agressive.	1	2	3	4	5	6
10. Je deviendrais agressive si une adversaire me faisait mal par un geste purement accidentel.	1	2	3	4	5	6
11. Quand je tiens absolument à gagner une compétition, je manifeste beaucoup d'agressivité.	1	2	3	4	5	6
12. Si une adversaire provoquait un contact physique violent à mes dépens, je n'hésiterais pas à me venger.	1	2	3	4	5	6
13. J'aime les situations où ça brasse physiquement.	1	2	3	4	5	6
14. Lorsque mes coéquipières sont agressives en situation de jeu, je suis leur exemple.	1	2	3	4	5	6
15. Lorsque je sens que les spectateurs apprécient les comportements agressifs, je ne me laisse pas influencer.	1	2	3	4	5	6
16. Il m'arrive rarement de menacer l'adversaire par des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
17. Lorsque l'adversaire tente de me nuire par des gestes agressifs, je réplique généralement de la même façon.	1	2	3	4	5	6
18. Pour gagner, j'aime intimider verbalement l'adversaire.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
19. En situations sportives, quand la tension monte, mon agressivité augmente.	1	2	3	4	5	6
20. Même si mon but premier est de gagner, je ne suis pas agressive.	1	2	3	4	5	6
21. Si j'étais punie injustement pour une infraction aux règlements, cela me frustrerait.	1	2	3	4	5	6
22. Si mon entraîneur m'incitait à être agressive, je lui obéirais.	1	2	3	4	5	6
23. Généralement, je ne suis pas agressive face à une opposante.	1	2	3	4	5	6
24. Quand je perds en compétition, je deviens plus agressive.	1	2	3	4	5	6
25. En situations sportives, quand je suis très active dans le feu de l'action, je peux être agressive.	1	2	3	4	5	6
26. Je suis d'accord pour que les médias (TV, journaux) rapportent des comportements violents lors d'une compétition sportive afin d'exciter les amateurs.	1	2	3	4	5	6
27. Quand je n'atteins pas les buts que je me suis fixés, je deviens agressive.	1	2	3	4	5	6
28. Pour prendre ma place sur le jeu, il faut bousculer l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
29. Lorsque je doute de la décision de l'officiel, je l'engueule.	1	2	3	4	5	6

S'il vous plaît, veuillez nous informer sur les coordonnées suivantes

Nom : _____

Âge : _____ **Sexe :**

Masculin 1 Féminin 2

Niveau scolaire :

Universitaire 1
Collégial 2
Secondaire 3

Activité ou sport : _____

Nom de votre équipe : _____

Ne pas écrire dans cette case

N° : _____
Âge : _____
S : _____
NS : _____
A : _____

Merci pour votre collaboration

François Lasnier et Claude Lessard
Chercheurs en psychologie du sport

Tableau A2. Questionnaire original, forme féminine, de la combativité (27 items).

QC

QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ EN SITUATIONS SPORTIVES

DIRECTIVES

- Le questionnaire n'est pas anonyme et les réponses sont strictement confidentielles.
- Ce questionnaire traite **de la combativité** en situations sportives. Par ce terme, on entend qu'une athlète fournit un grand effort pour atteindre un but. Il n'y a aucune intention de blesser ou d'intimider l'adversaire, même si elle doit déployer une certaine force physique ou verbale. La combativité se fait toujours dans le respect des règles et de l'adversaire.
- Lorsque tu es en période de compétition sportive, tu adoptes **généralement** certains comportements et certaines attitudes.

  Lis les énoncés suivants et indique ton degré **d'accord** ou de **désaccord** avec les items énumérés.
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Totalement en désaccord
2 = Moyennement en désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Légèrement en accord
5 = Moyennement en accord
6 = Totalement en accord

IL EST IMPORTANT DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
1. En compétition, je travaille toujours à la limite de mes capacités.	1	2	3	4	5	6
2. En compétition, je veux absolument gagner.	1	2	3	4	5	6
3. En compétition, j'ai confiance en mes capacités.	1	2	3	4	5	6
4. Je ne me laisse jamais intimider par une opposante.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
5. Je ne suis pas reconnue comme étant une joueuse combative.	1	2	3	4	5	6
6. Il m'arrive souvent de manquer d'intensité dans l'effort que je donne en compétition.	1	2	3	4	5	6
7. Je cherche à déconcentrer l'adversaire en étant très combative.	1	2	3	4	5	6
8. Lorsque mes coéquipières sont combatives, je fais comme elles.	1	2	3	4	5	6
9. Je respecte beaucoup les adversaires qui sont très combatives.	1	2	3	4	5	6
10. Par l'effort que je donne, je stimule mes coéquipières.	1	2	3	4	5	6
11. Même si ce n'est qu'une pratique, je ne ménage pas mes efforts.	1	2	3	4	5	6
12. Je n'ai besoin de personne pour me stimuler à être combative.	1	2	3	4	5	6
13. J'aime être confrontée à une adversaire qui travaille fort physiquement.	1	2	3	4	5	6
14. Quand je suis en train de perdre une compétition, j'ai tendance à abandonner.	1	2	3	4	5	6
15. J'aime bien réduire l'efficacité d'une adversaire en étant combative.	1	2	3	4	5	6
16. Dans mon équipe, je suis reconnue comme étant quelqu'un qui travaille fort.	1	2	3	4	5	6
17. Je cherche toujours à « avoir le dessus » face à une adversaire combative.	1	2	3	4	5	6
18. Je manque généralement de combativité en situations sportives.	1	2	3	4	5	6
19. Je suis toujours très intense, peu importe l'habileté de l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
20. Par l'effort que je donne, je provoque souvent des occasions de prendre avantage sur l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
21. Avec une avance confortable dans la compétition, je réduis mes efforts.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
22. Généralement, je stimule verbalement mes coéquipières afin qu'elles soient combatives.	1	2	3	4	5	6
23. Quand l'adversaire offre une grande opposition, je suis intimidée.	1	2	3	4	5	6
24. Si mes parents me demandaient d'être plus combative en situations sportives, je suivrais leur conseil.	1	2	3	4	5	6
25. Quand je compétitionne, je ne lâche jamais.	1	2	3	4	5	6
26. Je n'apprécie pas qu'une coéquipière se traîne les pieds.	1	2	3	4	5	6
27. Je n'ai pas l'impression que mes adversaires me craignent pour ma combativité.	1	2	3	4	5	6

S'il vous plaît, veuillez nous informer sur les coordonnées suivantes

Nom : _____

Âge : _____ **Sexe :**

Masculin 1 Féminin 2

Niveau scolaire :

Universitaire 1
Collégial 2
Secondaire 3

Ne pas écrire dans cette case

N° : _____
Âge : _____
S : _____
NS : _____
A : _____

Activité ou sport : _____

Nom de votre équipe : _____

Merci pour votre collaboration

François Lasnier et Claude Lessard
Chercheurs en psychologie du sport

ANNEXE B

Tableau B1. Fiche de l'entraîneur (Agressivité instrumentale)

AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE

DIRECTIVES

- Indique le nom de l'athlète : _____
  NOM
- **Évalue l'agressivité de cette athlète en te référant à ses attitudes et à ses comportements en général, mais en fonction de sa vie sportive.**
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Jamais
2 = Presque jamais
3 = Rarement
4 = Assez souvent
5 = Très souvent
6 = Toujours

ITEMS	JAMAIS					TOUJOURS
1. **Contact physique : cette athlète recherche les contacts physiques.** • Provoque des contacts. • Aime quand ça brasse. • Bouscule l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
2. **Intimidation verbale : cette athlète aime intimider verbalement l'adversaire.** • Déconcentre verbalement l'opposante. • Engueule les officiels.	1	2	3	4	5	6
3. **Contrôle de soi : cette athlète se laisse facilement aller à des gestes agressifs.** • Impulsive. • Manque de contrôle de soi. • Un rien la rend agressive. • Tout est prétexte à être agressive.	1	2	3	4	5	6
4. **Blessures : cette athlète pourrait blesser un adversaire pour gagner.** • Joue brutalement. • Pose des gestes dangereux.	1	2	3	4	5	6
5. **Globalement, je considère cette athlète comme une joueuse agressive.**	1	2	3	4	5	6

Tableau B2. Fiche de l'entraîneur (Combativité)

COMBATIVITÉ

DIRECTIVES

- Indique le nom de l'athlète : _____
  NOM
- **Évalue la combativité de cet athlète en te référant à ses attitudes et à ses comportements en général, mais en fonction de sa vie sportive.**
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Jamais
2 = Presque jamais
3 = Rarement
4 = Assez souvent
5 = Très souvent
6 = Toujours

ITEMS	JAMAIS					TOUJOURS
1. **Effort : cet athlète est toujours intense dans ses efforts.** • Ne lâche jamais. • Toujours à la limite de ses capacités.	1	2	3	4	5	6
2. **Confiance : cet athlète a confiance en ses capacités.** • Recherche le défi. • Ne doute pas de lui.	1	2	3	4	5	6
3. **Respect : cet athlète respecte ses adversaires.** • Joue fair-play. • Garde le contrôle de ses gestes.	1	2	3	4	5	6
4. **Reconnaissance : cet athlète est reconnu dans son équipe pour sa combativité.** • Stimule physiquement et verbalement ses coéquipiers.	1	2	3	4	5	6
5. **Désir de vaincre : cet athlète veut absolument gagner.** • Cherche toujours à avoir le dessus. • Ne se laisse pas intimider.	1	2	3	4	5	6
6. **Globalement, je considère cet athlète comme étant un joueur combatif.**	1	2	3	4	5	6

ANNEXE C

Tableau C1. Questionnaire final, version masculine, de l'agressivité instrumentale (23 items).

QAI

QUESTIONNAIRE DE L'AGRESSIVITÉ INSTRUMENTALE EN SITUATIONS SPORTIVES

DIRECTIVES

- Le questionnaire n'est pas anonyme et les réponses sont strictement confidentielles.
- Ce questionnaire traite **de l'agressivité** en situations sportives. Par ce terme, on entend qu'un athlète, dont le but premier est de gagner, adopte un comportement avec l'intention de faire du tort ou de blesser l'adversaire. Cependant, le but ultime n'est pas de voir l'opposant souffrir, mais d'obtenir une récomprense externe découlant de cet acte d'agression (victoire, prestige, argent). Ce geste d'agression est donc pris comme un moyen d'atteindre ses objectifs.
- Lorsque tu es en période de compétition sportive, tu adoptes **généralement** certains comportements et certaines attitudes.

  Lis les énoncés suivants et indique ton degré **d'accord** ou de **désaccord** avec les items énumérés.
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Totalement en désaccord
2 = Moyennement en désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Légèrement en accord
5 = Moyennement en accord
6 = Totalement en accord

IL EST IMPORTANT DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
1. En compétition sportive, je suis généralement agressif.	1	2	3	4	5	6
2. Je ne blesserais jamais un adversaire, même pour gagner une compétition.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
3. Dans une équipe où il n'y a pas de règlements stricts, je me permets davantage des comportements agressifs.	1	2	3	4	5	6
4. Je suis plus agressif lorsque je compétitionne devant mes propres partisans.	1	2	3	4	5	6
5. Je trouve inacceptable qu'un entraîneur demande à ses joueurs de poser des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
6. Si mes coéquipiers m'incitaient à être agressif, cela aurait de l'influence sur mes comportements.	1	2	3	4	5	6
7. Je n'aime pas réduire l'efficacité d'un opposant en utilisant des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
8. Lorsque j'affronte un adversaire qui est sensiblement du même calibre que moi, cela me porte à être plus agressif.	1	2	3	4	5	6
9. Je deviendrais agressif si un adversaire me faisait mal par un geste purement accidentel.	1	2	3	4	5	6
10. Si un adversaire provoquait un contact physique violent à mes dépens, je n'hésiterais pas à me venger.	1	2	3	4	5	6
11. J'aime les situations où ça brasse physiquement.	1	2	3	4	5	6
12. Lorsque je sens que les spectateurs apprécient les comportements agressifs, je ne me laisse pas influencer.	1	2	3	4	5	6
13. Il m'arrive rarement de menacer l'adversaire par des gestes agressifs.	1	2	3	4	5	6
14. Lorsque l'adversaire tente de me nuire par des gestes agressifs, je réplique généralement de la même façon.	1	2	3	4	5	6
15. Pour gagner, j'aime intimider verbalement l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
16. En situations sportives, quand la tension monte, mon agressivité augmente.	1	2	3	4	5	6
17. Même si mon but premier est de gagner, je ne suis pas agressif.	1	2	3	4	5	6
18. Si mon entraîneur m'incitait à être agressif, je lui obéirais.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
19. Généralement, je ne suis pas agressif face à un opposant.	1	2	3	4	5	6
20. Quand je perds en compétition, je deviens plus agressif.	1	2	3	4	5	6
21. Je suis d'accord pour que les médias (TV, journaux) rapportent des comportements violents lors d'une compétition sportive afin d'exciter les amateurs.	1	2	3	4	5	6
22. Quand je n'atteins pas les buts que je me suis fixés, je deviens agressif.	1	2	3	4	5	6
23. Pour prendre ma place sur le jeu, il faut bousculer l'adversaire.	1	2	3	4	5	6

S'il vous plaît, veuillez nous informer sur les coordonnées suivantes

Nom : _____

Âge : _____ **Sexe :**

Masculin 1 Féminin 2

Niveau scolaire :

Universitaire 1
Collégial 2
Secondaire 3

Activité ou sport : _____

Nom de votre équipe : _____

Ne pas écrire dans cette case

N° : _____
Âge : _____
S : _____
NS : _____
A : _____

Merci pour votre collaboration

François Lasnier et Claude Lessard
Chercheurs en psychologie du sport

Tableau C2. Questionnaire final, version masculine, de la combativité (16 items).

QC

QUESTIONNAIRE DE LA COMBATIVITÉ EN SITUATIONS SPORTIVES

DIRECTIVES

- Le questionnaire n'est pas anonyme et les réponses sont strictement confidentielles.
- Ce questionnaire traite **de la combativité** en situations sportives. Par ce terme, on entend qu'un athlète fournit un grand effort pour atteindre un but. Il n'y a aucune intention de blesser ou d'intimider l'adversaire, même s'il doit déployer une certaine force physique ou verbale. La combativité se fait toujours dans le respect des règles et de l'adversaire.
- Lorsque tu es en période de compétition sportive, tu adoptes **généralement** certains comportements et certaines attitudes.

  Lis les énoncés suivants et indique ton degré **d'accord** ou de **désaccord** avec les items énumérés.
- Encercle le chiffre correspondant à ton choix parmi les cotes de 1 à 6.

COTES

1 = Totalement en désaccord
2 = Moyennement en désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Légèrement en accord
5 = Moyennement en accord
6 = Totalement en accord

IL EST IMPORTANT DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
1. En compétition, je veux absolument gagner.	1	2	3	4	5	6
2. En compétition, j'ai confiance en mes capacités.	1	2	3	4	5	6
3. Je ne me laisse jamais intimider par un opposant.	1	2	3	4	5	6
4. Je ne suis pas reconnu comme étant un joueur combatif.	1	2	3	4	5	6

ÉNONCÉS	DÉSACCORD			ACCORD		
5. Je cherche à déconcentrer l'adversaire en étant très combatif.	1	2	3	4	5	6
6. Par l'effort que je donne, je stimule mes coéquipiers.	1	2	3	4	5	6
7. Je n'ai besoin de personne pour me stimuler à être combatif.	1	2	3	4	5	6
8. J'aime être confronté à un adversaire qui travaille fort physiquement.	1	2	3	4	5	6
9. J'aime bien réduire l'efficacité d'un adversaire en étant combatif.	1	2	3	4	5	6
10. Dans mon équipe, je suis reconnu comme étant quelqu'un qui travaille fort.	1	2	3	4	5	6
11. Je cherche toujours à « avoir le dessus » face à un adversaire combatif.	1	2	3	4	5	6
12. Je manque généralement de combativité en situations sportives.	1	2	3	4	5	6
13. Je suis toujours très intense, peu importe l'habileté de l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
14. Par l'effort que je donne, je provoque souvent des occasions de prendre avantage sur l'adversaire.	1	2	3	4	5	6
15. Quand l'adversaire offre une grande opposition, je suis intimidé.	1	2	3	4	5	6
16. Quand je compétitionne, je ne lâche jamais.	1	2	3	4	5	6

S'il vous plaît, veuillez nous informer sur les coordonnées suivantes

Nom : _____

Âge : _____ **Sexe :**

Masculin 1 Féminin 2

Niveau scolaire :

Universitaire 1
Collégial 2
Secondaire 3

Activité ou sport : _____

Nom de votre équipe : _____

Ne pas écrire dans cette case

N° : _____
Âge : _____
S : _____
NS : _____
A : _____

Merci pour votre collaboration

François Lasnier et Claude Lessard
Chercheurs en psychologie du sport

RÉFÉRENCES

Alberti, R. E., & Emmons, M. L. (1974). *Your perfect right : A guide to assertive behavior*. San Luis Obispo, Ca. : Impact.

Alderman, R. B. (1974). *Psychological behavior in sport*. New York : Holt, Rinehart and Winston.

Banks, W. H., & Smith-Fee, C. (1989). Middle school pe-assertiveness training. *Journal of Physical Education, Recreation and Dance*, Sept., 90-93.

Baron, R. A. (1974). Aggression as a function of victim's pain cues, level of prior anger arousal, and exposure to an aggressive model. *Journal of Personality and Social Psychology, 29* (1), 117-124.

Bates, H. D., & Zimmerman, S. F. (1971). Toward the development of a screening scale for assertive training. *Psychological Reports, 28*, 99-107.

Bandura, A., Ross, D., & Ross, S. A. (1961). Transmission of aggression through imitation of aggressive models. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 63* (3), 575-582.

Berkowitz, L. (1969). The frustration-aggression hypothesis revisited. In L. Berkowitz (Ed.), *Roots of aggression*. New York : Atherton Press.

Berkowitz, L., & Alioto, J. T. (1973). The meaning of an observed event as a determinant of its aggressive consequence. *Journal of Personality and Social Psychology, 28* (2), 206-217.

Bernard, D. (1991). *La prédiction des comportements d'agression en hockey sur glace à la division bantam*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Département d'éducation physique, Québec.

Booslooper, T. (1976). Physical assertiveness. *Journal of Physical Education and Recreation, 47* (5), 35-37.

Bredemeier, B. (1975). The assessment of reactive and instrumental athletic aggression. In D. M. Landers (Eds.), *Psychology of sport and motor behavior II*. Pa. : Penn State Hper Series.

Bredemeier, B., Lefebvre, L., & Leith, L. (1980). The modification and control of athletic aggression. In P. Klavora & K. A. W. Wipper (Eds.), *Psychological and sociological factors in sport*. Toronto : University of Toronto, School of Physical and Health Education.

Bredemeier, B., Shields, D. L., Weiss, M. R., & Cooper, B. A. B. (1986). The relationship of sport involvement with children's moral reasoning and aggression tendencies. *Journal of Sport Psychology, 8,* 304-318.

Brown, J. M., & Davies, N. (1978). Attitude towards violence among college athletes. *Journal of Sport Behavior, 1* (2), 61-70.

Buss, A. H., & Durkee, A. (1957). An inventory for assessing different kinds of hostility. *Journal of Consulting Psychology, 21* (4), 343-349.

Connelly, D. (1988). Increasing intensity of play of nonassertive athletes. *The Sport Psychologist, 2,* 255-265.

Connelly, D., & Rotella, R. J. (1991). The social psychology of assertive communication : Issues in teaching assertiveness skills to athletes. *The Sport Psychologist, 5,* 73-87.

Cox, R. H. (1985). *Sport psychology : Concepts and applications.* Dubuque, Iowa : Wm. C. Brown Publishers.

Cronbach, L. J., & Meehl, P. E. (1955). Construct validity in psychological tests. *Psychological Bulletin, 52,* 281-302.

Cullen, J., & Cullen, F. (1975). The structural and contextual conditions of group norm violation : Some implications from the game of ice hockey. *International Review of Sport Sociology, 10,* 69-78.

DeLandsheere, G. (1979). *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation.* Paris : Presses Universitaires de France.

Deluty, R. H. (1979). Children's action tendency scale : A self-report measure of aggressiveness, assertiveness and submissiveness in children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 47* (6), 1061-1071.

Deluty, R. H. (1981). Alternative-thinking ability of aggressive, assertive, and submissive children. *Cognitive Therapy and Research, 5* (3), 309-312.

Dietz, M. L. (1978). The violent subculture : The genesis of violence. In M. A. Beyer Gammon (Ed.), *Violence in Canada.* Toronto : Methuen.

Dollard, J., Doob, L., Miller, N., Mowrer, O. H., & Sears, R. R. (1939). *Frustration and aggression.* New Haven, Connecticut : Yale University Press.

Dufresne, R. (1975). *Guide d'élaboration d'un questionnaire pour une évaluation sommaire d'un cours.* Université Laval, Services pédagogiques, Québec.

Eisler, R. M., Hersen, M., & Miller, P. M. (1975). Situational determinants of assertive behaviors. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43* (3), 330-340.

Epstein, S., & Taylor, S. P. (1967). Instigation to aggression as a function of degree of defeat and perceived aggressive intent of the opponent. *Journal of Personality, 35* (1), 265-289.

Fisher, R. A. (1954). *Statistical methods for research workers.* London : Oliver & Boyd.

Gaebelein, J. W. (1972). Third-party instigation of aggression : An experimental approach. *Journal of Personality and Social Psychology, 27* (3), 389-395.

Galassi, J. P., Delo, J. S., Galassi, M. D., & Bastien, S. (1974). The college self-expression scale : A measure of assertiveness. *Behavior Therapy, 5,* 165-171.

Gay, M. L., Hollandsworth, J. G., & Galassi, J. P. (1975). An assertiveness inventory for adults. *Journal of Counseling Psychology, 22,* 340-343.

Glass, G. V., & Hopkins, K. D. (1984). *Statistical methods in education and psychology.* Englewood Cliffs : Prentice-Hall Inc.

Goldstein, J. H., Rosnow, R. L., Raday, T., Silverman, I., & Gaskell, G. D. (1975). Punitiveness in response to films varying in content : A cross-national field study of aggression. *European Journal of Social Psychology, 5* (2), 149-165.

Gough, H. D., & Heilbrun, A. B. (1965). *The adjective check list manual.* Palo Alto : Consulting Psychologists Press.

Harrell, W. A. (1980). Aggression by high school basketball players : An observational study of the effects of opponents' aggression and frustration-inducing factors. *International Journal of Sport Psychology, 11,* 290-298.

Harrell, W. A., & Schmitt, D. R. (1973). Effects of a minimal audience on physical aggression. *Psychological Reports, 32,* 651-657.

Harrington, J. A. (1968). *Soccer hooliganism : A preliminary report.* Bristol : John Wright & Sons.

Hollandsworth, J. G. (1977). Differentiating assertion and aggression : Some behavioral guidelines. *Behavior Therapy, 8,* 347-352.

Hyde, J. S. (1984). How large are gender differences in aggression ? A developmental meta-analysis. *Developmental Psychology, 20* (4), 722-736.

Jakubowski, P., & Lange, A. J. (1978). *The assertive option. Your rights and responsibilities.* Champaign, Illinois : Research Press.

Kaufmann, H. (1970). *Aggression and altruism.* New York : Holt, Rinehart and Winston.

Keltikangas-Järvinen, L. (1990). Attributional style of the mother as a predictor of aggressive behavior of the child. *Aggressive Behavior, 16,* 1-7.

Kerlinger, F. N. (1973). *Foundations of behavioral research.* New York : Holt, Rinehart and Winston.

Lange, A. J., & Jakubowski, P. (1976). *Responsible assertive behavior : cognitive/behaviorial procedures for trainers.* Champaign, Illinois : Research Press.

Lazarus, A. A. (1973). On assertive behavior : A brief note. *Behavior Therapy, 4,* 697-699.

Lefebvre, L., Leith, L., & Bredemeier, B. (1980). Modes for aggression assessment and control : A sports psychological examination. *International Journal of Sport Psychology, 11,* 11-21.

Leith, L. (1977). *An experimental analysis of the effect of direct and vicarious participation in physical activity on subject aggressiveness.* Unpublished Ph. D. Dissertation, Université Alberta.

Leith, L. (1989). The effect of various physical activities, outcome, and emotional arousal on subject aggression scores. *International Journal of Sport Psychology, 20,* 57-66.

LeUnes, A. D., & Nation, J. R. (1989). *Sport psychology, an introduction.* Chicago : Nelson Hall.

Lewis, J. M. (1977). *Collective violence in sport : A sociological perspective.* A paper presented to the College of Arts and Sciences, Kent University.

Lewis, J. M. (1980). The structural dimensions of fan violence. In P. Klavora & K. A. W. Wipper (Eds.), *Psychological and sociological factors in sport.* Toronto : University of Toronto, School of Physical and Health Education.

Miller, T. W. (1982). Assertiveness training for coaches : The issue of healthy communication between coaches and players. *Journal of Sport Psychology, 4,* 107-114.

Néron, G. (1978). *La violence au hockey. Rapport final du comité d'étude sur la violence au hockey amateur au Québec.* Québec : Gouvernement du Québec.

Nouri, S., & Beer, J. (1989). Relations of moderate physical exercise to scores on hostility, aggression, and trait-anxiety. *Perceptual and Motor Skills, 68,* 1191-1194.

Pfister, R. (1987). Interactions et fonction des joueurs dans la pratique du football. Dans M. Laurent & P. Therme (Eds.), *Apprentissage et développement des actions motrices complexes.* Aix-Marseille : Centre de Recherche de l'U.E.R.E.P.S.

Pilz, G., & Schilling, G. (1974). *Psychologie sportive — pourquoi ?* Lausanne : Birkhäuser Verlag Basel.

Pilz, G. A., & Trebels, A. H. (1976). Aggression und konflikt im sport. Ahrensburg.

Pooley, J. C. (1980). Player violence in sport : Consequences for youth. In P. Klavora & K. A. W. Wipper (Eds.), *Psychological and sociological factors in sport.* Toronto : University of Toronto, School of Physical and Health Education.

Rathus, S. A. (1973). A 30-item schedule for assessing assertive behavior. *Behavior Therapy, 4,* 398-406.

Raviv, S. (1979). The influence of genetics, age and training on the reaction to frustration in sport gifted children. *International Journal of Sport Psychology, 11* (3), 202-214.

Rocha, R. F., & Rogers, R. W. (1976). Are and babbitt in the classroom : Effects of competition and reward on children's aggression. *Journal of Personality and Social Psychology, 33* (5), 588-593.

Rosenzweig, S. (1944). An outline of frustration theory. In J. Hunt MCV (Ed.), *Personality and the behavior disorder*. New York : Ronald Press.

Rosenzweig, S., Ludwig, D. J., & Adelman, S. (1975). Retest reliability of the Rosenzweig picture-frustration study and similar semiprojective techniques. *Journal of Personal Assessment, 39*, 13.

Rule, B. G., & Nesdale, A. R. (1976). Emotional arousal and aggressive behavior. *Psychological Bulletin, 83* (5), 851-863.

Russell, G. W. (1978). *Hero selection by canadian ice hockey players : Skill or aggression ?* Papier présenté à la 3e rencontre biennale de la Société Internationale de Recherche sur l'Agression, Washington, D. C.

Russell, G. W. (1981). Spectator moods at an aggressive sports event. *Journal of Sport Psychology, 3*, 217-227.

Russell, G. W., & Drewry, B. R. (1976). Crowd size and competitive aspects of aggression in ice hockey : An archival study. *Human Relations, 29* (8), 723-735.

Ryan, M. K., Williams, J. M., & Wimer, B. (1990). Athletic aggression : Perceived legitimacy and behavioral intentions in girl's high school basketball. *Journal of Sport and Exercise Psychology, 12*, 48-55.

Silva, J. M. (1979). Assertive and aggressive behavior in sport : A definitional clarification. In C. H. Nadeau (Ed.), *Psychology of Motor Behavior and Sport*. Champaign, Illinois : Human Kinetics Publishers.

Silva, J. M. (1983). The perceived legitimacy of rule violating behavior in sport. *Journal of Sport Psychology, 5*, 438-448.

Smith, M. D. (1971). Aggression in sport : Toward a role approach. *C.A.H.P.E.R., 37*, 22-25.

Smith, M. D. (1977). *Hockey violence : A test of the subculture of violence thesis*. Paper presented at the Southern Sociological Association annual meeting, Atlanta.

Smith, M. D. (1978). Hockey violence : Interring some myths. In W. F. Straub (Ed.), *Sport psychology : An analysis of athlete behavior*. Ithaca, New York : Mouvement Publications.

Smith, M. D. (1979). Social determinants of violence in hockey : A review. *Canadian Journal of Applied Sports Sciences, 4* (1), 76-82.

Smith, M. D. (1980). Interpersonal violence in sport : The influence of parents. In P. Klavora & K. A. W. Wipper (Eds.), *Psychological and sociological factors in sport*. Toronto : University of Toronto, School of Physical and Health Education.

Sports Council/Social Science Research Council (1978). *Public disorder and sporting events*. London : Social Science Research Council.

Teipel, D., Gerisch, G., & Busse, M. (1983). Evaluation of aggressive behavior in football. *International Journal of Sport Psychology, 14*, 228-242.

Terry, P. C., & Jackson, J. J. (1985). The determinants and control of violence in sport. *Quest, 37*, 27-37.

Tukey, J. W. (1977). *Exploratory data analysis*. Reading : Addison Wesley.

Wall, B. R., & Gruber, J. J. (1986). Relevancy of athletic aggression inventory for use in women's intercollegiate basketball : A pilot investigation. *International Journal of Sport Psychology, 17*, 23-33.

Worrell, G. L., & Harris, D. V. (1986). The relationship of perceived and observed aggression of ice hockey players. *International Journal of Sport Psychology, 17* (1), 34-40.

Zelin, M. L., Adler, G., & Myerson, P. G. (1972). Anger self-report : An objective questionnaire for the measurement of aggression. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 39* (2), 340.

Code de diffusion: 1532-0418